

AMIS DE FREINET

et de son Mouvement

34

Juin 1981

Fondateur :
Marcel Gouzil (1912-1973)

Adresser correspondance et articles à :

Robert Colin - Groupe Scolaire "Le Haut-de-Fol" - 88800 Vittel

SOMMAIRE N° 34
= - - - - -

- Notre ami et notre maître : Célestin Freinet (Cécile Cauquil)
- Quelques précisions (Emile Thomas)
- Vers une éducation populaire (Emile Thomas)
- Résolutions adoptées à la RIDEF 1980
en Espagne (Traduction de Joseph Alcobe)
- Retrouvailles - suite - (Raoul Faure)
- Le colis de Port Boulet

- Vient de paraître :
 - Roger Ueberschlag présente le livre de Lucienne Balesse
"Freinet en Belgique 1933-1963"
 - René Daniel présente le livre de Madeleine Porquet
"Un certain goût du bonheur"
- Appel de Michel Launay pour son livre :
"Freinet ou l'Educateur dans l'Univers concentrationnaire"
- Pierre Bordes

=0=0=0=0=0=

NOTRE AMI ET NOTRE MAÎTRE :

CELESTIN FREINET

Avec mes excuses et mon affection admirative à Elise Freinet pour avoir puisé dans son livre (1) afin d'écrire ces pages destinées à être publiées par "La DEPECHE de Toulouse", pour l'édition du dimanche (pages encore inédites).

=_=_=_=_=_=_=_=_=_=_

La vie de Freinet fut un passionnant combat.

Les deux tomes du livre d'Elise sont le témoignage de la lutte obstinée que livra son mari. Leur lecture, aussi passionnante qu'un roman, permet à tous ceux qui ont vu le film : "L'école buissonnière" de se rendre compte que la réalité (assez bien respectée à l'écran) fut bien plus mouvementée encore ...

=_=_=_=_=_=_=_=_=_=_

Né le 15 octobre 1896 à Gars, petit village de montagne où il sera enterré, Freinet tint à exercer, malgré une grave blessure de guerre qui semblait le condamner à la chaise longue pour le restant de ses jours, le métier d'instituteur qu'il avait choisi.

Nommé à Bar-sur-Loup en 1920, ce grand blessé du poumon s'accommode mal de l'air de la classe, mais il s'obstine à enseigner malgré l'avis du médecin.

Dès les premières pages de son carnet de bord, il note ses observations : c'est déjà l'effort pour une meilleure connaissance de l'enfant. Chaque jour, l'expérience conduit Freinet à la même conclusion : l'enseignement, donné sous la forme traditionnelle qui exige de l'enfant une attitude passive et amorphe, est un échec.

Bien qu'épuisé physiquement, il décide de préparer l'inspection primaire. Il prend contact avec les œuvres de Rabelais, Montaigne, Pestalozzi, Rousseau, ... que son départ précipité de l'école normale en 1914 ne lui avait pas permis d'approcher...

Il continue d'observer les enfants, il cesse les leçons de morale en tant que leçons formalistes, il accroche le calcul à l'intérêt vivant de ses élèves quand il inaugure "les promenades". La promenade était le moment le plus attendu de la journée.

Il sent très bien qu'il faut, coûte que coûte, trouver une technique nouvelle d'apprentissage de la lecture. S'il étudie les Anciens, il lit aussi "l'école active" de Ferrière et, à travers les pages de ce dernier ouvrage, il "sent revivre ses propres intuitions".

En 1923, invité par un de ses correspondants allemands à Altona, il en profite pour visiter les célèbres écoles de Hambourg. En octobre, devenu professeur de lettres, il est nommé à l'école supérieure de Brignoles. Mais, il reprend le train le soir même après un entretien avec le directeur !...

Alors il ouvre délibérément l'école de Bar-sur-Loup sur la vie du village. On ne réalise pas bien aujourd'hui où "les enquêtes d'enfants" sont devenues monnaie courante, tout ce qu'apportaient de ferment révolutionnaire les innovations de ce petit instituteur...

(1) Naissance d'une pédagogie populaire - 2 volumes

Freinet s'est intégré tellement à la vie du village qu'il réussit à former un groupe pour créer une coopérative de consommation dont il est l'animateur et le trésorier.

En fin d'année 1924, se tient à Montreux l'un des premiers congrès de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle. Il s'arrange pour réunir l'argent du voyage, tout heureux de pouvoir entendre Ferrière, Claparède et Bovet ... Il rencontre Cousinet (venu rendre compte de ses premières tentatives de travail par équipes) et Coué. La persuasion de celui-ci est celle que Freinet va désormais adopter une nouvelle attitude en face de la maladie : il tente d'affirmer une bonne santé et il se livre sans arrière-pensée à cette passion du travail qui marquera toute sa vie.

C'est là que se situent les épisodes de l'Ecole Buissonnière puis le premier "texte libre" qui fut : "La course aux escargots" et la naissance de l'imprimerie à l'école.

==--==--==--==

Voici, à ce sujet, comment Freinet racontait avec humour et malice, l'impact auprès de ses collègues d'alors, de ce qu'il considérait, lui, comme un exploit et qu'il pressentait riche d'avenir ...

... C'était après une conférence pédagogique, Freinet, quelques jeunes instituteurs et une jeune institutrice, étaient réunis autour d'une table sous la tonnelle d'une auberge. Au milieu de la conversation animée (il n'y a pas plus bavards que des maîtres d'école en liberté !), Freinet tire, religieusement, de sa poche, la toute première feuille imprimée la veille, dans sa classe, par ses élèves. Les autres maîtres n'en font aucun cas, ou la rejettent d'un revers de main, en haussant les épaules. Par charité, devant l'air désappointé de son collègue, la jeune institutrice prend la page, la tourne, la retourne, la déchiffre, et puis la rend à Freinet avec un sourire qui se veut gentil mais qui masque sa pitié envers ce mâcheur de nuages : "Mon pauvre Freinet, toi, quand tu réussiras quelque chose de pratique !".

==--==--==--==

Cependant, Barbusse avait déjà compris Freinet et accueilli dans sa revue "Clarté" ses articles pédagogiques et sociaux. Dès cet instant, Freinet tourna le dos à toute psychologie traditionnelle et il s'orienta vers la conception d'une pédagogie d'unité et de dynamisme liant l'enfant au milieu social. Il va affirmer dans son activité ses responsabilités pédagogiques et sociales qui ne sont les unes et les autres que deux aspects d'un même problème : la rénovation de la société.

Il précise dans Clarté comment, grâce au "texte libre", l'école, par les racines qu'elle plonge dans le milieu social, délimite tout naturellement les "centres d'intérêt", et se forge un programme...

Pour aller au contre-courant de "l'étude par cœur", il résume sa pensée dans une formule lapidaire : "Plus de leçons !" qui lui vaut critiques et sarcasmes. Il fait, du simple bon sens, l'outil le plus précieux du pédagogue.

==--==--==--==

1924 : NOUS NE SOMMES PLUS SEULS !

Freinet consigne les résultats de son expérience dans l'Ecole Emancipée" et c'est ainsi qu'il intéresse Daniel, instituteur à Trégunc (Finistère), avec qui il lance, en octobre, la première "correspondance scolaire" !

.../...

"Chers camarades de Bar-sur-Loup,

Pourquoi j'arrive en retard à l'école ?

Chaque matin, je travaille à la ferme avant de venir à l'école. Ce matin, j'ai donné de la paille à quinze vaches, puis j'ai broyé de l'ajonc pour mes deux chevaux. Ce matin, mon cheval Boul m'a retardé. Je ne sais pas ce qu'il avait, il boudait, il ne tirait pas bien. Quand j'avais mangé, il était huit heures.

Nellac Pierre."

et voici la réponse :

"Vous travaillez beaucoup avant d'aller à l'école, petits amis de Trégunc. Ici, Joseph se lève parfois à 6 heures pour allumer le feu. Jeannot se lève à 6 heures et demi pour faire des commissions et garder ses sœurs. Mais les autres élèves se lèvent vers 7 heures seulement juste à temps pour se débarbouiller, déjeuner et partir à l'école. Mais bientôt nous cueillerons la fleur d'oranger, il faudra sauter dès que le coq chante."

... puis, c'est la fameuse histoire des escargots ...

"Quand il pleut, les escargots sortent. Nous partons avec un panier ou un petit seau pour en ramasser. Nous les faisons jeuner quelque temps dans une marmite recouverte. Notre maman les lave avec de l'eau salée et vinaigrée. Puis elle les fait cuire avec une sauce d'aïoli et de persil ou bien nous les mangeons avec de l'aïoli. Nous les aimons bien aussi cuits dans la braise."

Chers camarades de Bar-sur-Loup,

"Vous dites que vous mangez des escargots. Trois ou quatre seulement d'ici en ont goûtés. Nous faisons des grimaces en lisant votre lettre : Ar'h ! ar'h ! peste : disons-nous avec des airs dégoutés. Nous n'aimons pas les escargots, ils sont sales, ils bavent. Si ont nous avait habitués à manger des escargots, nous les aimerions peut-être.

Qu'est-ce-que l'aïoli ?".

=====

En fin d'année scolaire 1925, Freinet fait partie de la première délégation d'occident invitée par les syndicats d'URSS. Il rentre en France où la création d'un syndicat communal pour l'installation de l'électricité, "témoignage de l'entente solide des travailleurs pour une œuvre commune", le réconforte.

C'est en mars 1926 qu'Elise, sa femme, vient travailler avec lui "et les enfants s'enthousiasment tout de suite pour le dessin à grande échelle".

Et, à partir de ce moment, les réussites artistiques de l'école qu'ils dirigent tous deux sont si évidentes qu'elles forcent l'admiration et permettent de penser que chaque enfant est un artiste et que le maître doit, à la fois, s'effacer devant lui sans cesser de le favoriser et de l'exalter...

A la même époque, Freinet fait part dans une brochure : "l'imprimerie à l'école", du résultat de ses travaux.

.../...

C'est l'époque des premiers adhérents, de la première circulaire (27-7-26) à ceux qui sont les pionniers. Parmi eux, Ferrière, mais aussi de notre région : Mme Audureau (Gironde), P. Bordes (Dordogne).

Freinet continue à bricoler ses presses. Les dettes s'accumulent mais Elise décroche le premier prix Gustave Doré, ce qui leur permet de faire une cure ... de fruits ! Les poussant "sur le chemin de la réforme alimentaire qui devait redonner au grand blessé sans espoir, la santé...".

==--==--==

1927 : Premier congrès à Tours pour les adhérents de l'Imprimerie à l'école, et organisation des échanges scolaires internationaux (France - Belgique - Suisse - Tunisie - Espagne). Voici les premiers adhérents allemands après la participation de Freinet au Congrès International de l'enseignement à Leipzig.

Cinq ans après la naissance de l'imprimerie à l'école, "la Coopérative d'Entraide" compte cent adhérents :

==--==--==

1928 : SAINT PAUL DE VENCE ou l'ECOLE BUISSONNIERE.

Pour faire face aux nécessités financières de l'entreprise, Elise dut reprendre un poste d'institutrice. Comme il n'y en avait pas à Bar-sur-Loup, ce fut le départ pour Saint-Paul.

"L'école était une vieille bâtisse encastrée dans le pâté de maisons comme le mortier autour de la haute église. Une petite courette qu'une treille vigilante tenait, l'été sous l'ombre généreuse de son feuillage, une salle donnant sur la ruelle par deux de ses fenêtres, un préau minuscule, c'était là, désormais, le domaine de l'imprimerie à l'école."

Le modeste mobilier était à peine déchargé que déjà Freinet était dans sa classe. Mélancolique, il méditait devant sa désolante pauvreté : de vieilles tables branlantes, un parquet disjoint où même des lattes manquaient, un vieux bureau sur une estrade, une bibliothèque charançonnée, des carreaux brisés - tel est l'appoint immédiat que la municipalité de Saint Paul offre aux méthodes nouvelles.

Il y a pis : sous le préau, une humidité douteuse filtre sous une porte, dégageant une odeur assez caractéristique pour qu'on ne puisse pas douter de ses origines ... Même en fin de vacances, les W.C. n'ont pas été vidés ...

- Ce n'est pas tellement emballant ! dit Freinet, mais je vais voir le maire.

Il faut aller très loin chercher M. le Maire dont la villa boit à plaisir le soleil et l'air pur dans le Saint Paul des riches.

- La classe délabrée ? dit le Maire. Mais, mon pauvre ami, c'est ainsi que sont toutes les écoles dans nos humbles villages ! Blanchir ? Je veux bien. Remplacer les lattes manquantes du plancher ? Ça, ce sera plus difficile ! Les cabinets ? C'est tout une histoire ! La fosse est trop petite et le haut n'est pas étanche. Que voulez-vous qu'on fasse ? Si vous croyez que c'est commode ! Des étagères ? Vous voulez des étagères ? Mais c'est folie ! Nous sommes pauvres, très pauvres ! Une table, ? Vous dites une table d'imprimerie ? Oh ! alors, ça, vraiment ça me dépasse !... Voyons, mon cher, je ne suis pas instituteur, mais je vais vous dire mon opinion : ici, voyez-vous, vous n'aurez

.../...

que des fils de pauvres bougres, fils de métayers pour la plupart, et qui n'ont pas besoin d'avoir des lettres et d'en imprimer. Lire, écrire, compter, ce sera déjà une rude tâche pour vous ... Entre nous, votre prédécesseur les a bien négligés, et ce qu'il faudra surtout, c'est de la poigne ! Ne vous embarrassez donc pas de tant de complications ! Bientôt vous comprendrez que ce sont de parfaits galopins. Tenez-les ferme, je vous le répète, voilà le plus grand service que vous pourrez leur rendre !

Les débuts à Saint Paul furent en effet pénibles. Il fallut des semaines et des semaines pour arriver à créer l'atmosphère de détente et de confiance indispensable à la bonne marche d'une école centrée sur la vie même de l'enfant ...

==--==--==

En fin de 1928 paraît le livre : "Plus de manuels" dans lequel Freinet précise sa technique de travail sans livres scolaires et par l'adaptation de l'enseignement à la vie même de l'enfant.

Dans le numéro de décembre de l'Imprimerie à l'Ecole "Vers une méthode d'éducation nouvelle pour les écoles populaires", il veut déplacer l'axe éducatif : "le centre de l'école n'est plus le maître mais l'écopier. La libération de l'école populaire viendra d'abord de l'action intelligente et vigoureuse des instituteurs populaires eux-mêmes."

Et se succèdent rapidement les idées ou techniques fondamentales de ce qu'on appellera : la Pédagogie Freinet.

L'imprimerie fait tomber dans le domaine de la pratique quotidienne l'expression libre et l'activité créatrice des enfants. Le "fichier scolaire" sera notre principal outil. Il faut aménager en ateliers les locaux de l'école...

Freinet écrit : "la grammaire en quatre pages". Il fait démarrer un fichier de grammaire et une discothèque. Il explique sa conception d'une véritable coopérative scolaire ...

1932-1933 : L'AFFAIRE DE SAINT-PAUL.

Les enfants travaillent maintenant dans l'enthousiasme. Freinet n'a cessé de protester auprès du Maire et de l'inspecteur primaire. De nouveau, les W.C. ne sont pas vidés. Freinet demande et obtient une enquête du médecin et du délégué cantonal. Mais il commence à gêner les édiles municipaux qui trouvent ce maître et son "école de traîne-la-savate" bien encombrante. Une campagne insidieuse commence, entretenue par M. l'antiquaire. Celui-ci ne pardonne pas l'échec infligé par "ces morveux" qui l'ont empêché d'acheter à la mère Miou le fauteuil d'un Comte de Provence !

On parle vite "d'or de Moscou", d'espionnage pour la Russie, de "révolution" ! des affiches utilisant le texte-libre d'un enfant "anormal" provoquent le scandale. Les parents d'élèves réagissent et signent une déposition disant leur satisfaction. Dans "l'Action Française", Maurras présente Freinet comme un maniaque brandissant le drapeau rouge. La presse de gauche rétablit les faits. Romain Rolland, H. Wallon, Claparède, Ferrière et d'autres ... interviennent en faveur de Freinet. L'Inspecteur d'Académie est dépiacé. Le syndicat des instituteurs mène une campagne magnifique pour Freinet.

Mais sur place, un chantage lamentable provoque une grève partielle des élèves dont on a menacé les parents. Le garde-champêtre en service commandé va attendre les écoliers sur les sentiers et les fait rebrousser chemin. L'adjoint, les conseillers municipaux barrent la route aux métayers : "Si tu ne retires pas tes enfants de cette école, tu n'auras plus de travail !"

.../...

Parallèlement, un grand mouvement de solidarité et de sympathie se développe dans la France travailleuse et intellectuelle qui se passionne pour l'aventure de ce petit instituteur, Bar-sur-Loup et son conseil municipal réclament le retour de Freinet.

A la rentrée de Pâques, les adversaires de l'école sont encore plus violents et injustes et l'on assiste à ce tragique spectacle d'un instituteur qui doit, révoquer au poing, interdire l'accès de son école, défendre la vie des siens et des quatorze élèves présents malgré les menaces !

- VENCE -

Mais Freinet ne pouvait retourner à Bar-sur-Loup car c'était la rétrogradation pour incapacité de service. Un de ses camarades, Roger Lallemant, lance l'idée d'une "Ecole Nouvelle" qui serait l'école expérimentale de la C.E.L. (Coopérative de l'Enseignement Laïc).

C'est ainsi que naît l'Ecole Freinet de Vence où Freinet s'installe au cours de l'année 33-34 et où deux de ses premiers élèves furent des Israélites chassés d'Allemagne ...

Freinet reprend sa place dans la lutte sociale, milite dans le Front Populaire et entreprend dans les masses paysannes un profond travail d'organisation coopérative. Des groupes de jeunes paysans viennent l'aider à construire son école.

Fin des vacances 1935, le bâtiment est debout mais il faudra attendre le gouvernement du Front Populaire pour que l'Ecole Freinet du Pioulis de Vence soit ouverte légalement.

En 1935 c'est aussi la création du Front de l'Enfance présidé par Romain Rolland. Freinet avait projeté de faire de son école un institut de nouveaux éducateurs prolétariens. Il travaille 18 heures par jour. Il est partout à la fois : à l'école, aux champs, aux chantiers permanents de construction, aux réunions paysannes, aux tournées de conférences dans toute la France, à l'organisation de la C.E.L., ... etc... Il fait partie des organismes du Groupe Français d'Education Nouvelle dont le bureau est présidé par les professeurs Langevin et Wallon et qui demande, entre autres, la réforme du certificat d'études ...

==_==_==_==_==

A cette époque, Freinet et Elise sont très pauvres parce que trop généreux, et le grand handicap de leurs santés fragiles les pousse vers la pratique d'une vie aussi naturelle ou "naturaliste" que possible à laquelle ils se soumettront toute leur vie. C'est sans doute ce qui leur permettra de fournir constamment un immense labeur.

Certainement, c'est aussi de ce moment que date leur vénération pour les fruits et ce choix prend la forme d'une institution qu'ils n'oublieront jamais.

Et tant pis pour l'ordre chronologique si je place ici quelques témoignages personnels et sur l'amour des fruits et ... sur l'immense bonté de Freinet ...

Donc, Freinet était bon. Bon comme le pain de son enfance, bon comme l'eau des sources qu'il ne manquait jamais de toucher, même de se passer lentement sur le front, sur les yeux, sur la bouche quand il était en promenade ...

Et il était bon comme les fruits. Il les vénérât, il les caressait de son regard, de ses doigts, de son couteau (qu'il portait toujours, plié dans sa poche). Il les mangeait avec dévotion, même sur un coin de table, avant le repas toujours, même invité, même en pleine

.../...

conférence devant une salle comble pendant la tirade de quelque contradicteur.

Il adorait donc les fruits et il aimait voir les enfants en manger... Il s'emportait quand on présentait le chapardage, par des écoliers, de quelques prunes vertes ou de pommes tombées, comme un larcin punissable... A l'entendre, il eût fallu planter toute la terre de milliers d'arbres fruitiers pour donner la joie de les piller à tous les enfants du monde !

Nous nous souvenons, ma fille Françoise et moi, de ce bel été en 1963 ... Nos deux classes du Tarn avaient été invitées pour une semaine chez leurs "corres" de l'école Freinet de Vence.

Semaine de paradis pour nos petits paysans qui, chaque matin, s'en allaient en car vers quelque découverte de rêve : la plage, les baignades, le pique-nique dans les lles, la visite du grand port-avons dans la rade de Cannes, la piscine de Monaco, et... etc.

Mais, voici qu'un après-midi caniculaire, un des deux cars de service (le nôtre justement) tomba en panne dans un petit chemin sans ombre entre l'école Freinet et la route de Cagnes. Que faire de ces enfants excités, assoiffés, énervés par la chaleur et cette attente qui s'éternisait ?

Freinet était resté dans son logis, "l'Auberge" avec le plus handicapé des enfants de son école (un petit garçon presque aveugle qui ne savait plus, maintenant, s'il regrettait l'excursion ou bien s'en réjouissait puisqu'elle lui livrait "papa Freinet" pour lui tout seul pendant des heures.).

Aussitôt qu'il apprend l'incident, Freinet monte en voiture toujours avec le petit aveugle et il vient nous retrouver :

- Tenez, nous dit-il, avec son sourire et son accent légendaire, tenez, je vous apporte ça ! ... Les enfants prendront patience.

Et il nous tend un très grand panier rempli des cerises les plus vermeilles et les plus savoureuses, celles qui devaient constituer leurs prochains repas à Elise et à lui !...

==_==_==_==_==

Quoi d'étonnant, alors, que les enfants l'aient adoré !

Jusqu'à son dernier jour, chaque fois qu'il s'en allait faire un tour dans son école, et c'était le matin et aussi l'après-midi, il était accueilli par tout un essaim de petits garçons et de petites filles qui se pendaient à son cou, l'embrassaient, lui prenaient les mains, entravaient sa marche ... Lui, il souriait, sans impatience. Il se secouait, il essayait de les écarter, il disait :

"Laissez-moi un peu, vous voulez ?"

Et il suggérait un travail, une occupation, constatait un oubli... Alors, les enfants s'empressaient pour lui plaire, sans qu'il ait jamais à élever la voix...

Eh, mon Dieu, comment gronder, si certains se gavaient un peu des figues qu'il fallait cueillir ou bien étaler soigneusement sur les toits en terrasses pour les faire sécher ?... ces fameuses figues blondes dont Freinet montrait avec orgueil la larme de sucre qui tombait de leur panse comme d'une gourde trop pleine de miel et qu'il appelait "les figues gouttes d'or" ! ...

==_==_==_==_==

.../...

- 1939 -

L'éclatement de la guerre, comme un orage dans un ciel serein changea tout à coup l'aspect des choses. Petit à petit, dans cette vague de bêtise qu'engendrent toutes les guerres, les vieux bombardiers de Saint-Paul reprenaient des ailes. La "Coopérative d'Enseignement Laïc" était cataloguée comme un dépôt d'armes, Freinet comme un chef terroriste dangereux ! La maison n'était plus qu'une vaste attente angoissée.

En cette journée du 20 mars 1940, Freinet était là, au milieu des enfants accrochés à lui en lourde grappe, à l'instant où il proposait le travail de l'après-midi. Tout à coup, un cri fut poussé : "Les gardes-mobiles !" Et cet éducateur magnifique, cet homme tout de bonté et de grandeur, ce "saint-laïque" qui abhorre la guerre n'est déjà plus qu'un prisonnier bousculé.

Il est emmené, menottes au poing, tout seul au milieu d'une troupe d'hommes armés et promené dans les rues de Vence ... (c'est ce que nous raconta, des années après, un facteur de Vence que ce traitement avait révolté).

Freinet est incarcéré au camp de Saint-Maximin, dans le Var, au pied de la Sainte-Beaume. Et voici ce qu'écrivit de lui un de ses compagnons de captivité, Pierre Rousseau, ouvrier maçon de Saintes :

"Je fis sa connaissance. Sa douceur, sa gentillesse, son affabilité m'impressionnèrent profondément. Je me souviens que des camarades instituteurs organisèrent des cours de français de différents degrés : Freinet se chargea des illettrés. En février 41, nous fûmes transférés à Saint-Sulpice dans le Tarn. Une anecdote situera la personnalité de Freinet : parmi ses élèves se trouvait un vieux tarnais de 65 ans environ que nous avions surnommé : le pépé. Lorsqu'il sut écrire à ses enfants sa première lettre, ce fut avec des larmes de joie... Quelle patience avait-il fallu à Freinet pour arriver à un tel résultat ! La nouvelle fit le tour du camp. Plus d'un d'entre nous fut ému et reconnaissant d'avoir procuré au pépé cette joie ... Je fus libéré avant Freinet, mais je garde de lui le souvenir d'un être bon et désintéressé qui vécut son idéal, c'est à dire la libération de l'être humain à partir de l'enfant, et pour moi, ce souvenir est impérissable."

=====

Freinet, était souvent allongé sur son grabat, parce que sa santé de grand blessé de guerre se trouvait menacée par l'atmosphère saturée d'humidité de ce camp posé sur une presqu'île à l'embouchure du Tarn ... Il était donc dans les limites de l'emprisonnement, sans le moindre document, sans la critique d'un lecteur vigilant ... Il parvient cependant à fixer et à élargir sa pensée. Il écrit :

- L'éducation du travail
- L'expérience tâtonnée
- Essai de psychologie sensible.
- Conseils aux parents

Pour ses camarades, il compose des pièces de théâtre que joue la troupe du camp en des résonances telles qu'elles font pleurer ces hommes...

Enfin, le 29 octobre 41, il est mis en résidence surveillée mais considéré comme suspect. Il rejoint sa femme et sa fille à Vallouise. Puis, il dirige le maquis du Briançonnais et il doit ensuite faire partie du comité de libération comme Président de la zone sud.

"Dés que Nice est libérée, écrit Elise, nous revenons à Vence. Hélas ! la C.E.L. n'est plus qu'un amoncellement hétéroclite.

.../...

Tout avait sombré dans le pillage. Il fallut repartir à zéro ... " Mais le dynamisme de Freinet est tel, qu'elle pouvait dire dès 1949 : "Freinet était seul en 1924 dans sa petite école de Bar-sur-Loup nous sommes aujourd'hui plus de 20000 et, d'année en année, le flot va s'élargissant."

==--==--==

Pour ma part, j'ai connu l'existence de ce pédagogue hors série dès 1935 au hasard d'une visite chez un collègue qui me montra de minces brochures aux titres percutants : Plus de leçons ! - la grammaire en quatre pages ! etc ... etc (1). Et il ajouta : "Elles sont à vendre - très bon marché - et je crois que vous, vous vous plairiez là-dedans !" Revenue chez moi, j'ai passé une partie de la nuit à méditer sur ces textes et à m'émerveiller qu'un tel instituteur existe !... Non seulement, ils avaient le rare mérite ces textes d'être très lisibles et convaincants, mais encore ils coûtaient si peu cher qu'ils pouvaient toucher le plus "primaire" des instituteurs dans la plus "primaire" des classes. Le Qualificatif de "primaire" étant pris ici "comme une sorte de rédemption", et c'est à ce titre que Freinet, le comprenait. Car, "primaire" veut dire aussi : le premier à manier l'ouvrage, le premier à comprendre l'enfant et à l'orienter, le premier à ouvrir les routes difficiles de la connaissance, de la sensibilité, de l'humanité. A ce noble jeu de pionnier, Freinet conviait toutes les bonnes volontés ...".

==--==--==

A partir de ce moment mémorable, j'ai tendu de toutes mes forces à essayer de pratiquer, moi aussi "la méthode Freinet"...

Et, dans cet engrenage, quand on y risque le petit bout du plus petit doigt, on y a vite le bras tout entier pris dedans et l'esprit et le cœur ... mais on ne le sait pas ...

Je me souviens d'avoir couru à Albi pour une conférence que donnait Freinet. La première. Il y présentait ces "livres de vie" - grands albums merveilleusement mis en page avec leur texte de "petits", imprimé en très gros caractères et l'illustration charmante sur la belle feuille d'en-face ... J'admirais de toutes mes forces et j'allais interroger timidement Freinet quand je l'entendis dire : "Evidemment, je m'adresse surtout aux jeunes ... Ce sont les jeunes qui doivent entrer dans le mouvement. Pour les autres ...". Alors, je me suis vivement - et tristement - reculée (en pensant que j'allais avoir bientôt trente ans !) et je me répétais : "Quel malheur : mais quel malheur de le connaître seulement aujourd'hui, moi qui suis trop vieille !

Cependant, très vite, nous avons, nous aussi, fait partie de la ronde des imprimeurs. Nous avons même réussi à sortir notre "Brin à brin" pendant toute la guerre - à un rythme de plus en plus ralenti toutefois ... Je revois encore, en pleine occupation, un groupe de soldats allemands disposant autoritairement de mon école pendant une journée de "manœuvres" et écarquillant les yeux sur la rudimentaire presse à volet, et manipulant avec respect cette série de feuilles toutes semblables mises à sécher sur un bahut ! ...

Puis, la guerre finie, Freinet est venu ici plusieurs fois. La première, les cartes d'alimentation sévissaient encore ! Mais il a beaucoup apprécié notre soupe paysanne sans beurre, sans huile avec tout plein de légumes et un petit soupçon de graisse de porc ...

(1) Il s'agit des B.E.N.P. (Brochure d'Education Naturelle Populaire.)

Comme Elise et lui avaient déjà une grande confiance dans le "choc", cette eau la plus froide possible lancée à pleins jets et rapidement sur l'enfant au sortir du lit, Freinet m'a dit le matin :

- Tu vas voir, je vais "leur" faire le choc ! C'est très important et très facile. Après, toi aussi, tu oseras.

De sorte que, pendant des années, Françoise et Riquet (les deux du milieu) ont reçu et même demandé, au réveil, cette douche vivifiante ...

En visite-étape à Augmontel (c'était sur le chemin de Vence, entre Albi et la gare de Carcassonne) Freinet entraînait en classe. Comment eût-il pu faire autrement ?

Je me disais : "Que lui offrir ici, au point de vue pédagogique qui ne soit très imparfait ? Ma foi, tant pis ! Je sais bien qu'il n'apprécie pas beaucoup les poésies des auteurs adultes lui qui est tout entier centré sur les poèmes d'enfants... Mais, moi, je ne pense pas tout à fait comme lui puisque je continue d'agir sur ma lancée et que l'heure de "diction" est sacrée dans ma classe, cette heure qui me paie de beaucoup de déception ... Alors, tant pis :

"Yvette, veux-tu réciter pour papa Freinet ?"

Et ce fut ou bien du Veraheren, du Lecomte-de-Lisle ou du Louisa Paulin (1) ou de la Comtesse de Noailles, je ne sais plus ... mais je sais que cet "inspecteur" le plus pestigieux qui soit - et le plus bienveillant, il est vrai ! - nous félicita tous et ajouta :

"Ecoute, cette petite, elle récite bien mieux qu'à Radio-Monté-Carlo!"

Alors on éclata de rire tant le ton et l'accent de Freinet, ce bel accent qui chantait plus fort que le nôtre, nous projetait tout droit dans un film de Pagnol !

Une autre fois, il devait passer avec nous la moitié de la nuit avant son train à Carcassonne.

C'était le gros hiver. Il faisait très froid. Mais dans ma classe transformée en théâtre pour la Maison des Jeunes, quelle chaleur ! et quel émoi ! On devait redonner devant Freinet, Blanche-Neige et tous ses nains ! J'avais alors tellement d'élèves qu'il avait fallu ajouter à la distribution des lapins et encore des lapins pour donner un emploi à tous les écoliers ... Ils avaient touchante allure dans leur combinaison de laine grattée bleu-nattier, avec leurs longues oreilles et leur petite queue doublée de blanc ... Freinet, au premier rang, riait beaucoup. Dès l'entr'acte, il grimpa sur la scène pour s'exclamer :

"Mais enfin, dis-moi un peu, d'où sortent tous ces lapins ? et où rentrent-ils quand leur rôle est fini ?"

Alors, il découvrit la trappe où ils s'engouffraient pour gagner le rez-de-chaussée par une échelle :

-"Ah ! voilà le trou de leur terrier !"

Depuis cette nuit-là, les Jeunes qui se succèdent appellent le Terrier ou bien le Clapier cette salle arrondie à demi-enterrée qui leur sert toujours de coulisses ou de cave-à-danser à l'occasion !

Et puis, cette même nuit vers les deux heures du matin, il fallut faire traverser la Montagne Noire à Freinet ... 60 kilomètres de lacets au-dessus de précipices par un brouillard opaque qui faisait transpirer mon mari au volant ... La vitre ouverte, la tête du chauffeur aux trois-quart tendue au dehors, nous allions au pas et mon mari pensait tout haut :

"Jamais nous n'arriverons à temps ! c'est impossible ! non jamais, ou alors ?

.../...

Mais Freinet, très calme, très maître de lui, répliquait de sa voix apaisante :

- Ne t'inquiète donc pas. Va nous arriverons. Continue. Tu conduis bien. Continue ... Nous arriverons ... Je n'ai pas peur .

Et nous sommes arrivés ! ... Mais le train entraînait en gare !

=====

C'était une autre fois ... Par un jour de très beau temps, les écoliers d'Augmontel ont convié Freinet à leur promenade favorite vers "leur forêt" et les vestiges de "leur" abbaye cistercienne.

Levant les yeux vers les ruines, Freinet leur dit :

- Regardez, vous avez là une belle pierre sculptée. Prenez-la avant qu'elle ne soit perdue pour tout le monde.

Aussi, quelques jours après, à l'occasion d'une visite de collègues, tout le monde se fit une joie de balancer le "bélier" de fortune fait d'une poutre tombée à terre, pour ébranler et faire choir la belle "pierre de Freinet" qui, depuis, est encastrée dans un des nouveaux murs de l'école.

Si je raconte tous ces faits en dépit de leur insignifiance, c'est d'abord, bien sûr, pour me faire plaisir, pour rendre plus présent et actuel Freinet au milieu de nous ... mais c'est aussi pour montrer comment, d'un mot, d'une courte phrase, même d'un sourire, Freinet avait le pouvoir de transcender son auditoire que ce soit un enfant déficient ou bien un adulte qui doutait de soi !

=====

C'est le 8 octobre 1966 que Freinet est mort.

De très grandes personnalités avaient déjà fait son éloge : Jean Rostand disait : "remarquable Freinet !"

Jean Vial, maître à la Sorbonne écrivait : "Freinet, mon maître !" et "la pédagogie Freinet désenclave l'école. Elle fait de l'écopier un chercheur, voire, comme le souhaitait Bachelard : un enseignant ..."

Louis Legrand (inspecteur général) "... c'était un homme irremplaçable."

Ferrière : "La France peut-être fière d'un homme qui allie à un si haut degré le sens de la simplicité, de la franchise, de la délicatesse de sentiments, à un esprit décidé à lutter contre les injustices."

Dottrens : "Freinet, ce réformateur de l'école populaire dont les techniques originales sont appliquées par des milliers d'instituteurs en divers pays d'Europe, en Amérique Latine, en Afrique ..."

Claparède : "On nous regardait comme des rêveurs ou des illuminés, or, voici que grâce à Freinet, nos rêves deviennent une réalité : une ère nouvelle s'ouvre pour la pédagogie."

Le Chanois (metteur en scène du film : l'école buissonnière) "... En le voyant vivre, en vivant avec lui, en l'écopant, j'ai été amené à reconsidérer ma vie ... Je me suis reconsidéré moi-même et je n'ai plus été le même homme ."

Le journal : Le Monde du 11.10.66 définissait ainsi Freinet : "Inventeur génial des techniques qui portent son nom, chef de file, prophète et praticien ..."

.../...

Les lecteurs du "Canard enchaîné" avaient proposé le nom de Freinet comme candidat au prix Nobel de la paix.

Il faut dire aussi qu'il avait eu l'appui et l'admiration de Barbusse, de Romain Rolland, de Maxime Gorki, de Cocteau, de Picasso, de Prévert, de Lurçat, ...

Mais qu'on me permette de reproduire ici quelques phrases de Jean Cornec au lendemain de sa mort :

"J'ai eu la chance, en 1926, élève au cours élémentaire de Dalouas (Finistère) d'être un des premiers à bénéficier des méthodes pédagogiques de C. Freinet. Qui dira un jour les joies que nous avons tirées de l'imprimerie à l'école, de l'édition de notre journal de classe, des échanges interscolaires qui apportaient sous notre ciel pluvieux la réalité d'un soleil éclatant, posaient sur notre sol schisteux les pierres de feu des Alpes de Provence, mêlaient à l'odeur du goémon le parfum de la lavande. Et qui rendra l'hommage qu'ils méritent, à tous ces instituteurs issus des milieux les plus humbles, des campagnes les plus reculées, qui, passionnés par leur métier, grandis par leur idéal, ont réussi à faire de leurs élèves, des hommes au sens plein, des citoyens du monde.

Aujourd'hui, dans ce petit village de Haute-Provence où il était né, d'où il n'avait jamais voulu s'éloigner, ayant horreur des villes tentaculaires et inhumaines, Freinet repose : me démentira-t-on si je dis qu'il est encore plus grand mort que vivant .

Merci Freinet !"

=====

Oui, merci Freinet ! Nous qui ne sommes que ces humbles instituteurs des campagnes reculées et qui avons eu l'immense chance de te cotoyer, ce sont toujours ces mots qui reviennent quand nous pensons à toi : Merci Freinet !

Et nous ne pouvons nous empêcher de t'évoquer tel que tu fus dans la vie de tous les jours car tes sentiments de lutteur passionné, de philosophe, de pédagogue inspiré se traduisaient dans les instants de la vie quotidienne par une disponibilité envers les autres jamais en défaut, des vertus singulières de patience, de bonté, de charité jamais démentie, de désintéressement, d'amour des humbles, des plus petits ... tant de qualités si rares et qui, poussées à un tel degré de perfection faisaient jadis les apôtres et peut-être les saints ...

=====

En chacun de nous, les souvenirs se levaient en foule, en ce jour du 10 octobre où nous étions si nombreux, venus de toute la France pour l'accompagner dans la dernière promenade qui le conduisait de Vence à Gars où il avait désiré dormir ...

... Il est là, au centre de la minuscule place, tout près de la fontaine dont le fond sonore a bercé son enfance et ce bruit qu'"IL" retrouve lui ouvre tous les sentiers, et il nous entraîne à sa suite dans son vert paradis d'enfance retrouvée... Il est là, posé sur deux tréteaux ... si pauvre encore une fois, mais si grand en son dénuement que nous restons là à le regarder, à l'écouter, à lui sourire en dedans, tandis que nous le pleurons ... A sa gauche, l'école, son école première, si près de lui comme au premier jour, son école, symbole de la première fenêtre étrangère ouverte sur le vaste monde ... Tout petit, il se haussait vers elle, curieux et avide de la connaissance des livres mais

.../...

confusément anxieux parce qu'il pressentait que rien jamais ne pourrait l'en détacher ... Toujours, sa volonté d'apprendre crierait, plus fort que toutes les autres voix amies de la montagne : celle des sabots des ânes s'engageant au trot sous les portes voûtées, celle des camarades, ravis eux, d'échapper à l'école, sous n'importe quel prétexte, même celui de portage de fumier ...

Nous sommes là, tout seuls autour de ce cercueil ... Qui ... nous ? Eh bien ! tout simplement, ses camarades, ses amis, ses "disciples" ceux qui ont cru en lui dès le premier contact, et aussi les autres, ceux qui n'ont cru qu'après avoir vu, expérimenté, étudié, réfléchi ...

Pas de fleurs - selon "sa" volonté - mais pas de "personnalités" non plus ! Pas la moindre caméra de télévision, ni le plus petit appareil de prise de son ...

Pour l'instant, c'est le tintement d'un grelot fêlé qu'un chien pathétique traîne en laisse autour de la place, comme s'il quêtait la forme sensible de cette présence qui emplit tout. A la droite de Freinet, presque à le toucher, c'est le perron de sa maison qui descend vers lui. Sa maison natale, toute simple mais bien entretenue, avec ses volets de bois pleins, soigneusement peints en vert. C'est là que vit encore un Freinet, le dernier de la famille, celui qui, tout à l'heure, nous fera signe de passer devant parce que ses jambes ne sont plus solides et que ses yeux où roulent de grosses larmes lui dérobent, en montant au cimetière, les marches du chemin ...

Et la triste cérémonie s'accomplit ... Ensuite, comme l'après-midi, un après-midi tout ruisselant de lumière, est largement entamé, on nous invite à entrer dans l'école, désaffectée depuis des années, et on nous tend des grappes de raisin, du pain et des verres pour boire à la fontaine ...

Je ne sais si Freinet avait pressenti le scénario de ce dernier jour, mais on aurait dit qu'il l'avait organisé. D'abord, cela avait été des dizaines et des dizaines d'autos entre Vence et Gars, tandis que son corps était devant, dans une voiture à peine plus grande, et que nous le suivions sur la route en lacets à travers les feuillages des trembles et des fayards plus dorés à mesure que nous montions vers les rochers ...

Près de nous, parce qu'il pensait tout haut, un jeune a murmuré : "Je me demande si les autres enfants de collègues se rendent compte combien la rencontre, la fréquentation de Freinet et d'Elise, ce tout indissoluble, a conditionné toute notre jeunesse, notre manière de penser, d'aimer, depuis les choses les plus insignifiantes jusqu'au goût du métier et au choix d'une femme ?..." "

Nous traversions des villages, des hameaux béats d'étonnement : mais rien de triste ne leur était révélé dans cette théorie qui n'était conduite par aucun corbillard. Cependant, on aurait dit que ces gens, ces enfants surtout, pressentaient quelque chose de grave, de grand, d'inéluctable, une page d'histoire qui leur serait révélée un jour ...

=_=_=_=_=_

Et maintenant ? Comment présenter quelques facettes de la personnalité de cet homme d'exception, mieux qu'en empruntant à ses pages extra-pédagogiques.

.../...

D'ABORD SON HORREUR DE LA GUERE

Le premier écrit de Freinet est un hurlement de douleur. Il a vingt-deux ans. Il crie sa terrible blessure pendant l'offensive allemande du printemps 18.

TOUCHE

"... Je marchais droit devant ma ligne de tirailleurs, regardant sur la côte en face monter le deuxième bataillon précédé du feu roulant. Un coup de fouet indicible en travers des reins : "Pauvre vieux ... c'est ta faute ... il ne fallait pas rester devant ... tu n'aurais pas reçu de coup de baïonnette. "J'ai ri - je croyais que c'était un soldat qui m'avait piqué par inadvertance et je voulais l'excuser - J'aurais voulu cacher ma douleur ... je suis tombé ...

" Quelle était bête cette balle ! Par le milieu du dos le sang gicle. Ma vie part avec ... Je vois la mort avancer au galop ... "Je n'ai pas voulu m'évanouir et je ne me suis pas évanoui ... J'ai voulu me lever : j'ai rassemblé mes forces. Je n'ai pas bougé ... ma poitrine est serrée dans un étau. Couché sur le brancard, j'ai senti qu'il pleuvait. L'aéro de la division rasait le sol. Mon casque est tombé.

" Le médecin du bataillon est tout rouge de sang, un boucher - dans le trou où j'attends, un autre crie ... on vient ... oh ! que de blessés !"

Freinet analyse son cas avec une simplicité, une émotion, une sincérité que l'on retrouvera toujours dans sa vie. Vingt-cinq ans après c'est avec la même simplicité qu'il écrit dans Images du Maquis :

"Une armée qui se bat,
"Ce sont des pions qu'on pousse
"Et qu'on remplace au hasard des besoins.
"Le maquis, pour l'instant, c'est la fraternité ...
"Le destin nous a l'un et l'autre soudés,
"Et la cordée solitaire
"Doit se sauver tout entière
"Ou périr."

==_==_==_==_==

Que de pages émouvantes à citer depuis celle qui retrouve l'étonnement, les souvenirs de la deuxième année !

" Ma mère était assise sur le rebord du trottoir de l'école, en face de notre maison. Elle me tenait sur les genoux et je têtai. "J'ai encore, sensible à mes lèvres, la caresse du sein et le goût tendre et doux du bon lait ... Tante Baptistine arrive. C'est une femme qui affectionnait particulièrement de faire enrager les petits enfants. Elle s'est penchée sur l'épaule de ma mère, m'a éloigné du sein avec sa grosse main rugueuse qui sentait l'herbe et la terre. "J'essayais de reprendre le sein et elle continuait à me taquiner jusqu'à me faire pleurer. Quel âge pouvais-je avoir ? Treize, quatorze mois au plus sans doute ..."

==_==_==_==_==

"J'ai aussi ancré dans les sens encore, le souvenir de l'eau que ma mère me faisait boire, plus tard, dans le coin de son tablier. Devant la porte de notre maison coule la fontaine... A l'automne, quand le soir tombait, que les ombres s'allongeaient sur la montagne en face, et que le soleil encore chaud éclairait de face le mur ouest de l'école,

.../...

ma mère s'asseyait sur les escaliers devant la porte pour préparer sa soupe. Elle avait à côté d'elle le panier de pommes de terre et de haricots verts qu'elle jetait épluchés dans un plat de porcelaine. D'autres femmes passaient, panier sur la tête et paquet de brindilles au bras, rentrant chez elles aussi pour préparer la soupe. Elles s'arrêtaient parfois pour parler ... Elles y restaient si longtemps que cela me paraissait interminable. Je demandais à boire, ma mère se levait, secouait son tablier de laine, en prenait un coin qu'elle allait remplir sous le robinet pour me le présenter. Je buvais comme un petit chevreau, non sans être quelque peu incommodé, d'abord par cette odeur d'étoffe, de cuisine, de poussière, qui se mêlait à l'odeur indéfinissable de l'eau claire."

=_=_=_=_=_=_=_=

Si Freinet était encore parmi nous, nous lui demanderions, nous, les "occitans" de traduire ces souvenirs si savoureux dans sa langue d'origine, celle de sa mère dès qu'elle s'est penchée sur son premier regard ... Et Freinet accepterait avec joie, lui qui, trois ans seulement avant sa mort, écrivait pour la revue : "Envol" :

"Elevé moi-même dans la langue provençale qui a donc été ma langue maternelle, j'ai toujours regretté au fond de moi d'avoir dû l'abandonner pour une deuxième langue que je manœuvre, certes avec suffisamment de sûreté, mais qui n'a jamais pour moi, la résonnance intime de mon "patois". La tendance, non seulement de l'école, mais de toute la culture actuelle, s'oriente vers cette assise profonde à la base, avec le milieu, donc avec sa langue. C'est dire que je suis totalement d'accord avec vous et que j'estime de plus que les circonstances actuelles sont favorables au développement de ces initiatives linguistiques ..."

=_=_=_=_=_=_=_=

"... Je ne raconterai pas en détail nos veillées ... Ma mère filait chaque soir et nous étions toujours intrigués par le ronflement du fuseau. Une tante, une autre femme, aveugle, d'autres voisines encore, venaient veiller presque tous les soirs ... Mais bien souvent aussi, nous autres enfants, nous faisions, à part des grandes personnes, notre petite veillée ... Parfois, il y avait : mise à mort de la courge. Sur une longue étagère de la cuisine étaient posées les plus belles courges de la récolte, ma mère les utilisait avec parcimonie, partie pour le repas du cochon, partie pour notre propre soupe. Nous, les petits, nous mangions les graines. Un soir nous étions autorisés à entamer une nouvelle courge ... Ma mère nous livrait la courge du sacrifice. Nous nous y préparions avec reproduction instinctive des rites que nous avions vu pratiquer par nos parents pour tuer le cochon.

Nous nous jetions à quatre sur la courge pour la tenir en criant. Je cherchais le point favorable : je brandissais le couteau puis, délibérément je saignais la courge. Une tranche sautait ... J'enfonçais la main dans le cœur froid de la courge ... Cela donnait un petit frisson ... J'en tirais la touffe molle qui englobait les graines désirées."

=_=_=_=_=_=_=_=

Nous pourrions multiplier les exemples et nous trouverions toujours des pages savoureuses écrites avec le seul souci de transcrire intactes la sensation et l'impression première. Freinet s'applique à

.../...

revenir chaque fois à la source de toute expérience, au premier tâtonnement, à l'instant où la sensibilité "touchée" force la porte de la connaissance ... et la laisse ouverte. N'a-t-on pas dit de lui pour le lui reprocher :

- Oh, ce Freinet ! quel "tripatouilleur" de sensibilité !

Mais lui, très détendu toujours devant les critiques, aurait pu répondre : "Je suis paysan et berger - et mon seul talent de pédagogue est peut-être d'avoir gardé une si totale empreinte de mes jeunes années que je sens ... en enfant ... les enfants que j'éduque ."

ou bien encore : "... la connaissance est un jeu mystérieux de connexions subtiles qui s'établissent, d'éclairs qui jaillissent, et le secret majeur de tout ce mystère, c'est d'abord la Vie."

=====

FREINET REPETAIT APRES BARBUSSE :

"LES MOTS QUI NE SONT QUE DES MOTS SONT PRESQUE DES MENSONGES"

aussi tous ses actes se conformaient-ils à son idéal d'une façon si naturelle qu'ils semblaient mus par l'instinct...

Par exemple sa charité envers les enfants, les bêtes malheureuses, les pauvres, les faibles, les plus exposés...

Quand son école du Pioulier hébergeait plus d'élèves gratuits que d'hôtes payants, il disait : "Qu'est-ce que tu veux ! Je ne peux pas fermer la porte à un petit chat perdu .. Comment pourrais-je renvoyer un enfant sous le prétexte que ses parents ne pensent plus à régler sa pension ?" De sorte qu'il élevait ainsi chez lui plusieurs de ces petits "oubliés" depuis des mois et des années !

Au moment où la C.E.L. de Cannes employait de plus en plus d'ouvriers (qu'Elise me pardonne de raconter cette anecdote) les échéances étaient souvent difficiles. Une fois, Freinet était sans chaussures confortables. Or, l'automne était venu, puis la pluie et le froid. (même à Cannes !)

- Tiens, va t'acheter des chaussures, prends cet argent.

Quelques heures après, Freinet revient, partagé entre la confusion et la malice ... Elise lance un regard aux pieds toujours mal-chaussés !

- Eh bien ! où sont tes souliers neufs ?

- Que veux-tu, j'ai rencontré X de la C.E.L., tu sais, celui qui a trois enfants déjà et bientôt quatre ! ... il m'a demandé un acompte ...

Quelques jours après, même scénario et même dénouement. Freinet avait rencontré Y qui venait de se marier ... ou bien Z qui devait déménager ... ou encore celui-ci dont la femme était malade ... et celui-là qui n'osait pas rentrer chez lui car il venait de perdre sa paye à la pétanque ! Plus fort que Duguesclin traversant dix fois la France pour payer toujours la même rançon au Prince Noir, Freinet n'arrivait pas à descendre du Suquet, son quartier, sans distribuer l'argent de ses chaussures ! Si bien qu'Elise, voulant rester sourde à tout attendrissement, s'en alla toute seule acheter des souliers pour son va-nu-pieds de grand homme !

.../...

L'ANTI-CONFORMISME DE FREINET.

C'était un soir de septembre, Freinet devait s'en aller en Suisse faire une conférence devant une assemblée de gens "importants". Tout à coup, un souci lui vient. Se tournant vers Bertrand, alors tout jeune collaborateur :

- Dis-moi, écoute un peu, tu crois que je peux y aller dans cette tenue ?

- Hum ! fait l'autre, qui jugeait le gilet-veste en tricot de laine et trouvait un peu désinvolte la chemise à grands carreaux au col largement rabattu (Freinet n'en a jamais porté d'une autre forme).

- Il me semble que tu devrais avoir une chemise "habillée"

- Tu crois !

Et Freinet pousse un soupir qui en dit long ! Mais, après quelques secondes, son visage se rassénère et il conclut :

- Bah ! tant pis ! ils seront bien obligés de me prendre ainsi, car de chemise "habillée" comme tu dis si bien, je n'en ai pas ! et aucun désir d'en acheter !

==--==--==--==

LA SIMPLICITE, LA PURETE DE SA VIE.

"Il ne peut pas y avoir simplicité et pureté dans la pensée sans un retour à la simplicité et à la pureté de la vie " (Education du travail)...

C'était tout de suite après la guerre. Elise nous dit :

"Freinet écrit tous ses livres pendant la nuit. Il se lève dès 3 heures du matin pour travailler. Or, il fait froid, notre chauffage est très défectueux. Alors, il couvre ses épaules d'une vieille pélerine de berger plus lourde et rêche que chaude ... Vous qui vivez au pays de la belle laine, ne pourriez-vous lui faire adresser une robe de chambre longue, souple, bien chaude ? Ce qui fut fait. Mais Freinet n'était pas content. Il avait chaud, oui, mais il avait honte. Il avoua à sa femme :

- Tu vois, je suis très bien là-dedans, c'est large, c'est épais, c'est doux, c'est chaud, mais je me sens ridicule : j'ai l'air d'un grand-père gnan-gnan ! Et puis surtout, je pense à ces camarades, tu sais, les trois qui sont en prison pour leurs convictions politiques ? Eux, ils ont encore beaucoup plus froid que moi et en plus, ils sont tristes. Alors, si tu veux que je continue à me déguiser en bourgeois, il faut que tu obtiennes le même vêtement pour chacun d'eux... Sans ça, je reprends ma pélerine et je leur enverrai ceci ! Ils la porteront à tour de rôle !

Qui fut le plus embarrassé ? Elise d'avoir à faire cette requête - ou bien nous, d'avoir à la transmettre à l'industriel concerné ? Heureusement, celui-ci était compréhensif. Ses idées larges et son sens de l'humour firent le reste : Et Freinet put, sans rougir, endosser, comme les autres au cachot, la douillette robe de chambre en moelleux tissus des Pyrénées ...

==--==--==--==

.../...

Au moment du tournage de "L'Ecole Buissonnière", une grande fillette d'ici, venue tout droit de sa ferme, avait par son instinct du jeu scénique et sa présence à l'écran, beaucoup intéressé un assistant de J. P. Le Chanois. A plusieurs reprises, il avait manifesté le désir d'emmener "Cosette" à Paris, pour qu'elle apprenne vraiment à "tourner".

L'enfant, épouvantée par cette offre, se tourna vers son institutrice en suppliant :

- Oh non ! Madame ! ne me laissez pas partir ! Je vous en prie !

- Mais enfin, répliqua l'assistant décontenancé, presque vexé, pourquoi ? c'est beau notre métier ...

- Oh non ! je m'ennuierais trop !

- Vous ennuyer ? Et de quoi, de qui, grands dieux ?

- De qui ? mais, de ... mes vaches !

Freinet était là, son visage rayonnait. Volontiers, il aurait embrassé Cosette pour cette réplique qui lui rappelait le petit pâtre qu'il avait été. Et c'est avec son sourire le plus malicieux qu'il s'adressa à l'homme dépité :

- Tu vois, c'est une jolie leçon de simplicité et de modestie que donne cette enfant. Vous autres, du cinéma, personne ne vous résiste, vous vous croyez en train de conquérir le monde !... et cette petite, "tè", elle vous préfère ... ses vaches !

=====

EN CONCLUSION qu'on me permette de revenir aux pages pédagogiques de Freinet et de citer la plus probante des paraboles et celle qui lui servait souvent de référence. Elle est tirée de "Les Dits de Mathieu" parus en 1947-48 dans la revue : Mouvement Coopératif de l'Ecole Moderne.

HISTOIRE DU CHEVAL QUI N'A PAS SOIF.

"Le jeune citadin voulait se rendre utile à la ferme qui l'hébergeait. - Avant de mener le cheval aux champs, se dit-il, je vais le faire boire. On sera tranquille pour la journée. Ce sera du temps de gagné.

Mais, par exemple ! Comment ? Il se refuse à aller du côté de l'abreuvoir et n'a d'yeux et de désirs que pour le champ de luzerne proche ! Depuis quand les bêtes commandent-elles ?

- Tu viendras boire, te dis-je !...

Et le campagnard novice tire sur la bride, puis va par derrière et tape à bras raccourcis. Enfin !... La bête avance ... Elle est au bord de l'abreuvoir ...

- Il a peur, peut-être ... Si je le caressais ? Tu vois comme l'eau est claire ! Tiens ! Mouille-toi les naseaux ... Comment ! Tu ne bois pas ? Tiens : Et l'homme enfonce brusquement les naseaux du cheval dans l'eau de l'abreuvoir.

- Tu vas boire, cette fois ! La bête renifle et souffle mais ne boit pas. Le paysan survient, ironique.

-Ah ! tu crois que ça se mène ainsi, un cheval ! C'est moins bête qu'un homme, sais-tu ? Il n'a pas soif .. ! ... Tu

.../...

le tuerais, mais il ne boira pas. Il fera semblant peut-être, mais l'eau qu'il aura avalée, il te la dégorgera ... Peine perdue, mon vieux !...

- Comment faire, alors ?

- On voit bien que tu n'es pas paysan ! Tu n'as pas compris que le cheval n'a pas soif en cette heure matinale, mais qu'il a besoin de luzerne fraîche. Laisse-le manger tout son saoul. Après, il aura soif et tu le verras galoper vers l'abreuvoir. Il n'attendra pas que tu lui en donnes la permission. Je te conseille même de ne pas trop te mettre en travers ! ... Et, quand il boira, tu pourras toujours tirer sur la longe !

C'est ainsi qu'on se trompe toujours quand on prétend changer l'ordre des choses, et faire boire qui n'a pas soif..."

Cette histoire a le mérite de présenter la plupart des idées fondamentales de Freinet :

- La nécessité de la motivation dans le travail.
- L'inutilité des tâches imposées.
- La faculté instinctive pour celui qui est contraint d'échapper ou de feindre.
- Au contraire, la générosité dans l'effort de celui qui a soif ou bien à qui on a donné l'envie de boire ...

AUTANT DE FACTEURS QUI DETERMINENT L'EMPLOI DES "METHODES NATURELLES" C'EST A DIRE DES "METHODES FREINET" EN PEDAGOGIE.

=====

Depuis que j'ai connu Freinet et pendant toute ma carrière d'enseignante, je me suis appliquée à faire boire de toutes les façons et de toutes mes forces celui qui avait soif ! Par ricochet, j'ai souvent bu avec lui et, à cause de lui, à cause de cet enfant assoiffé, je remercierai toujours Freinet, le grand Freinet, d'avoir su tellement nous désaltérer.

Cécile Cauquil.

QUELQUES PRECISIONS !

A la suite de plusieurs récentes réactions provenant de jeunes camarades ICEM, ou de normaliens ou encore de non-enseignants au sujet :

- d'une part, de la plaquette
"L'ECOLE FREINET A VENCE"
(voir pages 11 à 14 du dernier bulletin "Amis de Freinet" n° 33),
- d'autre part, de l'Exposition
"ITINERAIRE de C. FREINET"
(présentée courant mars, à l'EN de Quimper et à une soirée ICEM à Brest), exposition dont plusieurs panneaux font allusion à l'Affaire de St Paul débouchant sur le déplacement d'Office de C. Freinet, à sa démission de l'Enseignement public et à la construction de son "Ecole" du Pioulier à Vence.

Je me permets de situer l'historiquement ces événements importants de la vie de Freinet, en me référant à certaines archives des "Amis de Freinet", à cette Expo précitée et au livre d'Elise Freinet :
NAISSANCE d'une PEDAGOGIE POPULAIRE.

(Pour connaître encore ces événements, et surtout l'historique de l'Ecole Moderne (Pédagogie Freinet) d'une façon plus précise, plus approfondie, je vous recommande la lecture de ce livre émouvant, paru chez François Maspéro - 1, Place Paul Painlevé - 75005 Paris)

=====

Fin 1932 : c'est le début de "l'Affaire de Saint-Paul" où C. et E. Freinet, enseignants depuis la rentrée scolaire 1928-1929.

Saint-Paul de Vence, village pittoresque de Provence, présente un double visage : le quartier bourgeois des oisifs et la population rurale de métayers et d'ouvriers agricoles.

Tout de suite, les enfants s'enthousiasment pour les Techniques nouvelles préconisées par Freinet. Il n'en est pas de même du Maire et de certains commerçants du centre aristocratique.

Freinet "indispose" le Maire par ses réclamations : les classes sont vieilles, sales, ... il n'y a pas d'eau ... et les W.C. ne sont jamais vidés.

Dans la nuit du 1er au 2 décembre, des affiches sont placardées dans Saint-Paul, signées de "parents d'élèves" s'élevant contre les méthodes pédagogiques de Freinet.

Mais les parents scandalisés qu'on se soit servi de leur nom pour accuser, ruiner Freinet se solidarisent avec l'instituteur de leurs enfants :

"... Mais nous n'avons rien à reprocher à Monsieur Freinet, disaient invariablement les parents. Nous ne savons rien de tout cela. Nous n'y sommes pour rien ! C'est un scandale que nous réprouvons."

L'Action Française, La Croix, la presse réactionnaire nationale et régionale commencent une campagne haineuse contre Freinet.

Brusquement, dans l'Action Française, en première page et sous la signature de Maurras, apparaît un article à l'adresse de l'Instituteur de Saint-Paul.

.../...

Freinet y est présenté comme un maniaque irresponsable, brandissant le drapeau rouge, ne rêvant que de plaies et bosses, apologiste du meurtre et de l'assassinat mettant en péril la santé morale des enfants...

Chaque jour, Maurras, ce docté métaphysicien de l'autorité, y va de son couplet, repris en chœur par toutes les Croix de France et de Navarre et par la presse réactionnaire nationale et régionale.

Très vite, sous notre impulsion, la presse de gauche réagit, corrige les faits et les situe sur le terrain de la défense de la laïcité. L'Humanité, l'Oeuvre, le Rappel, Marianne, etc... mènent spontanément une belle campagne en faveur de Freinet, et les journaux de province informés par nos adhérents prennent la défense d'un enseignement qui, déjà, à l'époque est présenté comme l'honneur de la pédagogie française. Localement, l'Eclaireur de Nice (réactionnaire) et le Petit Niçois (républicain) se renvoient continuellement la balle dans des joutes quotidiennes et ce sera, pendant de longs mois, l'atmosphère tragique et hallucinante de faits qui nous dépassent, s'amplifient, se transforment à l'étranger, et dont l'Argus de la presse nous déverse sans fin les échos..."

Des pressions s'exercent sur les ouvriers agricoles, sur les Italiens, pour qu'ils retirent leurs enfants de l'école. Douze enfants ne vont plus en classe, quatorze s'y rendent chaque matin malgré les sarcasmes.

Bientôt, il faudra faire appel à la police pour faire respecter la liberté des parents.

Le Maire et ses amis envahissent l'école. Freinet les traduit en correctionnelle ... Une enquête pédagogique est décidée...

"... Un COMITE D'ACTION NATIONALE EN FAVEUR DE FREINET est créé.

Des listes de pétitions circulent dans tous les départements. Alziary, Bourguignon, Roger, Duthil, Daniel, Faure, Leroux, Ruch qui sont du bureau du Comité, se dépensent sans compter ; des milliers de protestations sont adressées au ministre ..."

PETITION NATIONALE EN FAVEUR DE FREINET

Les SOUSSIGNES

- pour réclamer le respect de la légalité scolaire
- pour assurer la défense de l'Ecole laïque

PROTESTENT contre les événements de SAINT PAUL.

ASSURENT FREINET de leur sympathie agissante.

Nous avons dans nos Archives des centaines de listes signées adressées par nos camarades, témoignage émouvant de leur attachement, à l'œuvre, à son initiative.

(Nous avons dénombré 8506 signatures sur les listes recueillies, mais il y en a eu sûrement davantage.)

"...Des noms d'ouvriers de tous les métiers, de paysans, voisinent avec des noms de fonctionnaires, d'instituteurs, de professeurs, de hautes personnalités du monde artistique et intellectuel. Les plus émouvants sont peut-être, ces encouragements collectifs de jeunes élèves-maîtres de province et fervents ... etc ... C'était pour nous un appui moral qui décuplait nos forces ..."

.../...

Les scènes de violence se succèdent. Freinet avec courage et lucidité tient tête à la réaction.

L'Administration fait preuve de pusillanimité.

L'Inspecteur cède aux pressions gouvernementales.

"Le 21 juin 1933

FREINET, est, par ordre préfectoral, DEPLACE D'OFFICE, dans l'intérêt même de l'école laïque, dit l'avis préfectoral et que vos agissements risquent de compromettre ..."

Par lettre, Freinet refute une à une les accusations qui lui sont signifiées et jusque dans les plus petits détails, il démontre, en fait, que toutes les fautes graves contre la loi sont imputables à une autorité administrative partisane et réactionnaire.

"... Vous pouvez, Monsieur le Préfet, prendre contre moi la sanction que vous envisagez. Je ne puis admettre sans les plus vives protestations que vous prétendiez justifier par l'intérêt même de l'école laïque une mesure que la réaction accueillera avec des cris de triomphe, mais dans laquelle tous les hommes, libres verront une des plus graves atteintes à l'Ecole laïque et républicaine."

La municipalité de Bar-sur-Loup (petit village où Freinet, pour son premier poste, fut nommé le 1er janvier 1920), à l'unanimité le réclame. Cette preuve de confiance l'émue mais Freinet reste à Saint-Paul dans une maison amie.

Il continue à œuvrer pour la CEL alors que ses premiers compagnons sont partout surveillés et sanctionnés (les Boyau, les Roger, les Lagier-Bruno, ...).

Avec la victoire du Front Populaire, les attaques cessent momentanément ... et Freinet évite la révocation.

En 1934, Freinet démissionne de l'Enseignement Public.

Appuyé par des camarades tels que Roger Lallemand, il songe à créer son "ECOLE".

Pour garder son indépendance, Freinet rejette l'aide pécuniaire des riches bourgeois pourtant prêts à la soutenir.

"... La chose à laquelle je tiens le plus, c'est mon indépendance. Je ne veux pas de dons qui risqueraient de m'imposer une quelconque attitude de reconnaissance, mais un emprunt que je rendrais progressivement..."

Dans ma classe, je veux une majorité d'enfants du peuple, des enfants déshérités et d'abord, puis des fils d'ouvriers, de paysans, de fonctionnaires, et quelques enfants de bourgeois, s'il en vient ..."

Finalement, "c'est à VENCE, sur un coteau solitaire, que nous découvrimus, un jour, l'objet de nos biens modestes rêves : une maisonnette grossièrement construite à la chaux et entourée de fourrés et de bois. Partout l'espace libre, le silence de la vaste nature, et, tout près, des voisins espagnols, las de l'usine, revenus en pleine brousse s'atteler au défonçage des terres incultes, à la plantation de la vigne et des arbres fruitiers. Ma mère, mes frères, réunirent leurs économies pour acheter le terrain et la maison ..."

GRACE, donc, A L'AIDE FINANCIERE de la FAMILLE, FREINET, construit son école au PIOULIER, à VENCE.

.../...

Le dimanche, des groupes de jeunes ouvriers, de paysans venaient travailler par équipe :

- aidant aux constructions ...
- défonçant les jachères ...
- traçant les chemins dans la brousse ...

L'ECOLE OUVRE en OCTOBRE 1935...

" Une école prolétarienne comme le désirait Freinet, avec une majorité de fils d'ouvriers parisiens, de cas sociaux venant de l'Assistance sociale, des fils d'instituteurs pour la plupart venus chez nous par raison de santé, et ça et là, quatre ou cinq enfants de familles aisées arrivant parmi nous en toute confiance. "

Dès décembre 1936, par suite de la guerre civile en Espagne, l'Ecole Freinet de Vence accueillera des enfants réfugiés espagnols.

Emile Thomas.

Empêchez le déplacement d'office

Sur sa demande, M. l'Inspecteur d'Académie m'a reçu le lundi 8 mai. Il avait déjà entre les mains, au passage, le rapport que j'ai adressé au Ministre et intitulé : *Réponse à la dernière campagne nationale contre Freinet.*

Il n'a pu faire sur ce rapport que quelques objections de détail sur lesquelles nous ne croyons pas utile de revenir.

M. l'Inspecteur d'Académie m'invite naturellement à faire ma demande écrite de congé pour régulariser une situation de fait.

Je lui rappelle que, si j'ai demandé verbalement le 24 avril un congé de trois mois, c'est sur son assurance formelle que l'imprimerie à l'école ne souffrirait aucunement de ce geste d'apaisement.

M. l'Inspecteur d'Académie en convient bien volontiers. Il me lit même la copie du rapport adressé au Ministre à la suite de l'affaire, et dans lequel il relate en effet la promesse faite : que l'imprimerie à l'école était hors de cause et que je pourrai continuer à travailler comme par le passé, dans la limite des programmes et des règlements - ce que nous acceptons volontiers, puisque nous avons toujours travaillé dans le cadre de l'école publique.

Or, un fait nouveau est intervenu : Dans le communiqué erroné qu'il a donné à la presse, le Ministre attaque délibérément notre technique en parlant d'une façon évasive et volontairement « sybilline » d'erreurs pédagogiques et d'éloges étourdis.

Je ne pouvais donc que maintenir les termes de ma lettre adressée précédemment à M. l'Inspecteur d'Académie : « Je ferai ma demande régulière de congé, lorsque M. le Ministre aura bien voulu me faire connaître qu'il approuve l'engagement que vous avez pris pour influencer ma décision ».

M. l'Inspecteur d'Académie regrette, certes, ma décision, car il a déjà reçu du Ministre une mise en demeure catégorique : J'avais à faire ma demande dans les trois jours, à défaut de quoi l'I. A. devait, avec le Préfet, prendre toutes mesures utiles.

Devant ma décision irrévocable, M. l'Inspecteur d'Académie a promis de transmettre au ministre et d'attendre la décision.

Que sera cette décision ?

Le Ministre acceptera-t-il d'approuver l'Inspecteur d'Académie, en désapprouvant, dans une certaine mesure son propre communiqué ?

Si non, il est certain que ma position irrégulière ne pourra pas se prolonger.

Je l'ai déclaré à l'Inspecteur d'Académie : « Si on ne veut pas me donner mon congé aux conditions acceptées, je suis prêt à reprendre ma classe demain s'il le faut : c'est alors nous prendons nos dispositions, et nous nous battons, s'il le faut ».

Mais les autorités, à tous les degrés, ne sont pas disposées à voir recommencer les événements de St-Paul, et à me voir reprendre ma classe de sitôt.

S'IL N'Y A PAS D'AUTRE SOLUTION, ON PASSERA, SANS DOUTE, AU DEPLACEMENT D'OFFICE.

Voilà donc, pour ceux qui craignent que j'aie fait de trop grandes concessions, quelle est la situation :

Si le ministre approuve l'engagement de l'Inspecteur d'Académie de ne pas attaquer l'imprimerie à l'école, je me mettrai en congé régulier de trois mois.

Si le ministre refuse, il y a de grandes chances pour qu'il donne ordre — ou qu'il conseille — de passer immédiatement au déplacement d'office.

Je fais appel à tous les camarades, à toutes les organisations :

Défendez l'imprimerie à l'école et les conquêtes prolétariennes.

Empêchez mon déplacement d'office par tous les moyens : meetings, ordres du jour, intervention auprès de parlementaires, campagnes de presse, pétitions, etc...

IL Y A EXTREME URGENCE !

L'Inspecteur d'Académie reconnaît que je n'ai fait aucune demande de changement de poste. Il me conseille naturellement de faire ma demande pour les prochains mouvements du personnel — ce qui résoudrait définitivement la situation !

A tous nos amis de faire eux-mêmes la réponse qui s'impose...

Agissez de toute urgence !

Le 9 mai 1933.

C. FREINET.

Les Partisans de FREINET à St-Paul
passent à l'action
SOUTENEZ-LES !

Dans une visite ultérieure à l'Inspecteur d'Académie, celui-ci a demandé à Freinet de choisir entre les deux alternatives suivantes : ou faire sa demande de changement pour un poste équivalent, pour retourner — ou bien être déplacé d'office. Qu'il bre des torts ou non, c'est à cause de Freinet que St-Paul est troublé : l'administration ne laissera pas ces troubles se reproduire.

L'I.A. ayant, de plus, sous la pression réactionnaire, retiré à Freinet l'autorisation de s'occuper des candidats, les partisans de Freinet ont décidé de faire une semaine de grève qui a pleinement réussi. Sur 23 inscrits, 13 à 15 élèves fréquentent la classe — comme au temps où Freinet travaillait. Les parents sont bien décidés à l'action. Soutenez-les !

Le 25-5-33.

5495
800b.

PÉTITION nationale en faveur de FREINET

Les SOUSSIGNES

Pour réclamer le respect de la
légalité scolaire ;

Pour assurer la défense de
l'Ecole laïque ;

PROTESTENT contre les événements de
SAINT-PAUL ;

ASSURENT Freinet de leur
sympathie agissante.

Nom	Qualité	Commune	Département	Signature
Piannay	Instituteur	St Romain	Seine Inf.	[Signature]
Charvet	Instituteur	St Romain	Seine Inf.	[Signature]
Le Roy	Instituteur	St Romain	Seine Inf.	[Signature]
Habellé	Institutrice	St Romain	Seine Inf.	[Signature]
Piannay	Institutrice	St Romain	Seine Inf.	[Signature]
Blondel	Instituteur	Leineville / Seine	Seine Inf.	[Signature]
Durlot	Etudiante	St Romain	Seine Inf.	[Signature]
Balotande	Instituteur	Bohee	d.	[Signature]
Pravet	Instituteur	Bohy	d.	[Signature]
Mme Guisard	Institutrice	St Romain	Seine Inf.	[Signature]
Miché	Instituteur	Harfleur	d.	[Signature]
Bois	d.	Norville	d.	[Signature]
Mme Bois	d.	d.	d.	[Signature]
Matton	d.	Oiffel	d.	[Signature]
Picon	d.	Le Havre	d.	[Signature]
Gallé	d.	St Hare	d.	[Signature]

M. Portaliér

Instituteur à Beaumaine

H. Portaliér

l'ancien
Oulag
Parade

Instituteur des Ep
- de Rouen
d.° Saverille

~~Henry~~
~~E. Lamy~~

G. Lamy

école de la Vierge

Le Hameau

~~Choussier~~

École pratique Saverille -

VERS UNE EDUCATION POPULAIRE
=====

Dans le dernier bulletin "Amis de Freinet" n° 33 (page 6), je faisais allusion à un important article publié par le M.C.E.P. (MOVIMIENTO COOPERATIVO DE ESCUELA POPULAR) dans la revue espagnole "COLABORACION" n° 24.

Et je le réservais pour le bulletin "Amis de Freinet" n° 34 puisqu'il fallait le traduire.

Dans le cadre des Journées d'Etudes ICEM de Creil (5-8 avril 81) où un petit groupe "Amis de Freinet" a fonctionné, j'ai réussi à faire traduire cet article (spécialement au niveau des RESOLUTIONS adoptées à la RIDEF 80 de Madrid) par notre ami espagnol Josep ALCOBE, présent à ces Journées.

Ces diverses résolutions sont le fruit d'une longue confrontation, entre les 16 mouvements Freinet présents, des recherches et des problèmes communs.

De cette confrontation s'est dégagée une grande identité de politiques gouvernementales de ces différents pays en matière d'éducation. (régression de budgets d'enseignement, augmentation des effectifs par classe par suite de suppression de postes, conditions de travail de plus en plus difficiles, obstacles divers pour la pratique d'une pédagogie populaire ...).

Je pense que la FIMEM - dont la finalité est le développement international de la Pédagogie Freinet - devrait devenir ce véritable organe de coordination des luttes à mener et qu'elle devrait se doter d'une structure d'organisation qui permette de parvenir à des réalisations coopératives concrètes et d'avancer dans la lutte pour l'école populaire.

Emile Thomas.

=====

RESOLUTIONS ADOPTEES A LA RIDEF 1980
EN ESPAGNE

Réunis dans la cité scolaire du conseil général de MADRID (du 17 au 27 juillet 1980), deux cent travailleurs de l'Enseignement, représentant les Mouvements Freinet de 15 pays (ESPAGNE, FRANCE, PORTUGAL, ALLEMAGNE, HOLLANDE, BELGIQUE, ITALIE, POLOGNE, ALGERIE, TUNISIE, LIBAN, VENEZUELA, BRESIL, MEXIQUE et SUISSE) convoqués par la F.I.M.E.M. (Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne) à la 13ème R.I.D.E.F. (Rencontre Internationale des Educateurs Freinet), organisée, cette année par MOVIMIENTO COOPERATIVO DE ESCUELA POPULAR (le M.C.E.P.) ont adopté les résolutions suivantes :

1) - Sur le thème "EVALUATION DES ELEVES, EVALUATION DES ENSEIGNANTS" :

- Nous demandons que soit supprimé dans les lieux d'enseignement tout type d'évaluation quantifiée aussi bien pour les élèves que pour les enseignants.

- Nous proposons que l'on invente de nouvelles alternatives destinées à substituer à l'évaluation traditionnelle imposée aux enseignants une véritable co-formation continue. Dans ce but, nous faisons appel à tous

.../...

les groupes et mouvements pédagogiques, en collaboration avec les différents syndicats, les chercheurs de toutes disciplines, les associations concernées par l'éducation et la culture.

- Nous réaffirmons la complémentarité de l'individualisation et de la coopération.

2) Sur le thème "SEXISME DANS LA SOCIÉTÉ ET DANS L'ÉCOLE"

Dans le système hiérarchique établi, l'homme occupe la place privilégiée. L'école traditionnelle contribue à le maintenir et à le renforcer reproduisant les mêmes schémas.

Il est proposé un travail en équipe à l'école où les relations ne seront pas sexistes, de donner une véritable éducation sexuelle et en général de créer un système de relations variées et enrichissantes comme moyens pour une conquête progressiste de la liberté et de l'autonomie.

3) Le groupe "FEMMES" qui s'est réuni normalement pendant la RIDEF demande que l'horaire des prochaines RIDEFS prévoie un moment pour que, en accord avec les principes Freinet, les groupes qui le désirent, puissent se réunir librement, que devant la prise de conscience du sexisme s'instaure à l'école une pratique nouvelle (relations entre enfants, entre enseignants, entre adultes, enfants ...) pour obtenir un véritable changement de mentalité et qu'on leur donne les mêmes chances.

4) Sur le thème de "L'ÉMIGRATION"

Nous cherchons un système d'éducation populaire qui réponde aux nécessités des enfants, qui s'occupe de leur identité et de leur personnalité.

L'éducation des enfants doit être conçue en fonction d'une rencontre entre cultures différentes et non comme une continuation de la simple intégration.

On doit donner à ces enfants le maximum d'occasions d'apprendre et de comprendre les deux cultures : celle du pays d'accueil et celle d'origine.

Au sujet des professeurs des enfants émigrés, on constate :

- le manque d'intérêt des pays d'émigration et d'immigration (ex. Portugal et France) pour que l'on donne aux enfants un véritable interculturelisme,
- l'incompréhension de la part des enseignants vis-à-vis des enfants émigrés,
- la carence des locaux et matériels adéquats,
- le nombre important d'enfants à leur charge qui demandent toute l'attention pour la solution de leurs problèmes,
- la lassitude et le manque de motivation des enfants, dûs à la surcharge de leurs horaires scolaires.

Comme conditions de succès, nous proposons :

- a) sensibilisation du milieu au problème de la scolarisation des enfants étrangers.
- b) un minimum d'ouverture et d'échanges au niveau institutionnel.
- c) l'information et la prise de conscience des enseignants des pays d'accueil et d'origine.
- d) la promotion socio-culturelle des familles.
- e) la modification des conditions matérielles et pédagogiques actuelles.

.../...

5) Sur le thème "NUCLEAIRE"

Devant la menace qui pèse dans tous les pays à cause du développement des centrales nucléaires la RIDEF a opté pour former un groupe qui étudie tous ces problèmes. Elle appelle tous les enseignants des divers mouvements Freinet pour qu'ils prennent conscience du problème nucléaire.

Elle demande :

- a) que l'on ouvre un débat avec les différents mouvements et que dans un délai maximum d'un an puisse être prise une position claire devant ce fait.
- b) que l'on cherche et que l'on mette en pratique, d'une manière concrète, la création d'une conscience écologiste et anti-nucléaire à l'école.

6) Sur le thème "LA PEDAGOGIE FREINET AUJOURD'HUI" :

L'éducation doit collaborer à la formation autonome de garçons et de filles capables de se conduire dans la vie sans la protection et la direction de l'adulte.

Une pédagogie non discriminatoire qui contribue à la formation des garçons et des filles plus heureux, autogestionnaires, solidaires et créateurs.

Une pratique éducative qui crée des individus libres, critiques et solidaires, qui luttent pour la transformation de la société capitaliste et de consommation pour en construire une autre plus démocratique.

L'école doit être un moyen de transformation sociale mais, elle seule, ne peut le faire.

On ne peut séparer le travail intellectuel du travail manuel.

Le maître doit se transformer. Il doit évoluer vers un nouveau type de relation maître-élève.

La pédagogie Freinet, ce n'est pas seulement ses techniques. Le plus important, c'est l'esprit Freinet.

Mais nous ne pouvons pas être un "ghetto" fermé à d'autres idées pédagogiques. Nous devons assumer toutes les expériences d'éducation libératrice.

7) Sur le thème "ECOLE RURALE"

La situation de l'école rurale est déterminée par le développement du capitalisme dans chaque pays qui provoque une dévalorisation de la culture rurale et développe une colonisation culturelle conforme à la vie urbaine.

Dans la plupart des pays européens, l'école rurale a presque totalement disparu. En Espagne et au Portugal, il y a une tendance à la suppression de ces écoles.

Dans les pays comme le Mexique, elles ne couvrent pas les nécessités de l'éducation de base.

Nous exigeons :

que l'éducation rurale corresponde aux nécessités réelles de la communauté affirmant ses propres valeurs et aidant à son développement.

Pour cela, il est fondamental :

- a) que la planification de la politique éducative rurale ne se fasse pas par des personnes étrangères à cette réalité, mais par des gens de ce milieu.

.../...

- b) Une formation spécifique de l'enseignant qui lui permette de travailler pour le développement économique, social et culturel de la communauté.
- c) Création d'équipes territoriales d'enseignants qui s'intègrent dans le milieu rural et analysent conjointement leurs problèmes.
- d) Respecter la propre structure et le type d'établissement que la communauté désire implanter, et, en aucun cas, ne pas faire des concentrations d'écoles ou foyers dont l'efficacité est douteuse.
- e) Les plans d'études et programmes scolaires nécessitent une structuration en fonction de l'enfant et de la communauté rurale.
- f) Aussi bien le calendrier scolaire que l'horaire doivent être adaptés à la situation socio-économique de chaque région.

8) Sur le thème "ALTERNATIVES AUX OBSTACLES POUR LA PRATIQUE D'UNE PEDAGOGIE POPULAIRE"

- On manifeste le choix préférentiel de s'implanter dans les écoles de l'Etat.
- On réclame la gestion démocratique des établissements comme instrument pour la pratique de la pédagogie populaire.
- On affirme que toute hiérarchisation éducative est contraire à une pédagogie populaire.

L'école doit s'ouvrir le plus possible au milieu pour être au service de l'enfant. Tout ça doit-être basé sur la connaissance, l'étude et la revàlorisation du patrimoine culturel et linguistique du milieu d'origine contre le colonialisme et le totalitarisme culturels.

- Est dénoncée la tendance dans tous les pays à la réduction du budget de l'enseignement.
- Est dénoncée l'obligation que l'administration impose des contenus et des programmes semblables pour tous.
- Est proposée l'utilisation de toutes les voies légales qui peuvent permettre d'avancer dans la diffusion d'une pédagogie populaire.
- Vont être réalisées des campagnes de diffusion aux parents, dans les écoles de formation de professeurs, rencontres de maîtres qui, au moyen du travail coopératif sensibiliseront spécialement les parents pour leur intégration réelle dans les activités de l'école.
- Lutter contre l'administration pour empêcher la dégradation à laquelle a été soumise l'école publique.
- Chercher une politique d'alliance avec toutes les forces qui peuvent aider à changer l'école (municipalités, syndicats, ...).

9) Sur le thème { EXPRESSION
 { COMMUNICATION

Après 4 jours de travail, divers problèmes se sont révélés :

- Il y a eu des difficultés pour se mettre d'accord parce que chacun avait un niveau différent d'expression et même, il y a eu des gens qui n'ont pas réussi à s'exprimer.
- Comme alternatives, on est arrivé à ces conclusions :
 - Il faut une structure qui permette l'entrée de chacun dans le groupe.

- Il faut développer toutes les capacités d'expression de chacun dans un éventail de possibilités pour que chacun s'exprime dans le terrain qu'il préfère.
- Il faut chercher quels sont les langages communs que le groupe domine.
- Il faut chercher des solutions pour échapper à la domination et à la manipulation du groupe.
- Il faut une prise de contact initiale avec deux objectifs clairs
 - a) désinhibition initiale
 - b) désir clair de participer.

Le groupe doit être petit pour faciliter la communication.

On admettrait la formation des groupes naturels de travail d'accord selon leurs besoins, motivations et niveaux.

En conclusion, on peut dire que l'expression et la communication ne s'apprennent pas :

ON DOIT LES VIVRE.

10) SUR LES MOUVEMENTS FREINET :

On a analysé la situation des différents mouvements et on a constaté qu'il existe un comportement politique et gouvernemental commun au niveau international, déterminant les mêmes difficultés pour l'établissement d'une éducation populaire en faveur de l'enfant, que ce soit dans des pays appelés démocratiques ou non.

Pour cela, on a considéré, d'importance fondamentale, d'approfondir et d'avancer dans la coordination internationale, en faisant de la F. I. M. E. M. un véritable organe de coordination des luttes à mener à bien dans ces moments ainsi qu'un lieu d'échanges d'expériences concrètes pour progresser vers cette nouvelle école.

Dans ce but, certaines conclusions ont été adoptées pour faciliter les relations entre les différents mouvements, améliorer l'information et la coopération mutuelles et doter la F. I. M. E. M. d'une structure d'organisation qui nous permette d'avancer dans la lutte pour l'école populaire.

(Traduction de Josep ALCÓBE)

AU HASARD DES RETROUVAILLES (suite)

Une brochure " BRÛLEURS DE LOUPS "

Revue mensuelle du haut dauphiné.

C'est une création de l'imprimerie à l'école du département de l'isère en MARS 1946 sous l'impulsion de Henri GUILLARD :

n°1 — 1946

EN ROUTE

Le Cercle d'Etudes historiques, géographiques et folkloriques du Haut Dauphiné est créé... il s'agit de le faire vivre, car il a devant lui une route ardue que rendent encore plus pénibles les circonstances actuelles. Mais 350 instituteurs et institutrices ont immédiatement apporté leur adhésion et leur appui au Groupe et ils constituent pour le départ notre plus précieux capital ; grâce à eux, notre revue paraît pour la première fois. Confiants dans son essor, nous savons qu'elle sera la bienvenue auprès du public qui l'attend, qui lui a fait bon accueil avant de la connaître, avant qu'elle paraisse, alors qu'elle n'était qu'un projet Modeste, imparfaite, toujours incomplète, elle sera un perpétuel devenir...

NOTRE PROGRAMME

- 1° Grouper les membres du Corps enseignant et toutes les personnes s'intéressant à l'Histoire et à la Géographie.
- 2° Provoquer des réunions, sorties et voyages d'études etc...
- 3° Conduire des enquêtes qui constitueront des études inédites...
- 4° Signaler tout ce qui peut intéresser l'Histoire : découverte d'une station, d'un objet ancien, d'un manuscrit, etc... Un service d'identification sera constitué.

5° Faire une monographie communale (Histoire et Géographie).
GUILLARD suivant son habitude à su trouver les parrains de son oeuvre, (Les paratonnerres disait FREINET).

Nous trouvons comme Présidents d'honneur :

L'Inspecteur d'Académie

Les 3 Inspecteurs primaires de Grenoble

Monsieur AVEZOU Archiviste en chef du département

Un professeur de Faculté le Doyen ESMONIN

Ces présidents d'honneur nous aidèrent :

Les Inspecteurs mirent à notre disposition les locaux nécessaires pour nos réunions auxquelles certains participèrent effectivement nous apportant leurs idées, ou leur collaboration effective.

Le Comité Directeur élu : nous y trouvons Henri GUILLARD, Maurice MENUSAN, Marguerite RIONDET, Léon FERLET, Achille MAURICE... Tous imprimeurs ou amis des imprimeurs prêts à s'entraider pour la récolte de tout ce qui contribuera à la "Formation permanente des Maîtres" et "Brûleurs de Loups" pouvait annoncer successivement : des visites du Palais de Justice, du Vieux Grenoble, de ses remparts, de Sainte Marie d'en Haut. Visites toutes commentées par nos présidents d'honneur...

Et finalement notre oeuvre : "L'exposition des Brûleurs de Loups", à L'occasion du Congrès du S N I d'août 1946 qui fut aussi l'occasion d'un Congrès de la C E L...

C'est dans le local de cette exposition que GOUZIL et FREINET se connurent... "de visu" grâce à mon intermédiaire... Car GOUZIL était très ému et n'osait aborder... FREINET... ont il ignorait la simplicité et la cordialité.

Dans un numéro suivant GUILLARD pouvait écrire :

LE MUSEE HISTORIQUE POUR ENFANTS

est ouvert à l'Ecole du Jardin de Ville

Ceux qui ont travaillé en dehors de leurs heures de classe à l'élaboration de ce musée historique peuvent dire combien d'efforts, de recherches nécessite l'organisation de cette exposition permanente qui pour n'être pas très spectaculaire n'en constitue pas moins une réalisation originale sans précédent.

Le Musée historique a été inauguré le 6 mars à 11 heures en présence de Madame REYNIER, épouse du Préfet de l'Isère ; de MM. BOSVIEL, conseiller de Préfecture, représentant M. le Préfet excusé ; AVEZOU, archiviste en chef du département ect...

Raoul FAURE, président, présente l'Exposition, en donne les caractéristiques principales et la remet aux Inspecteurs primaires pour son exploitations pédagogique.

M. PETIT, inspecteur, assure le Comité que ce petit Musée rendra les plus grands services à la cause de l'Enseignement et ouvrira aux maîtres un horizon nouveau dans les méthodes d'éducation nouvelle.

Les personnalités présentes s'intéressent vivement aux documents exposés tandis que les photographes opèrent.

Cette courte et intime cérémonie terminée, notre ami NYER, nouveau Conservateur du Musée historique pour les enfants, prend officiellement possession de ses fonctions.

Et j'écrivais :

LES BRULEURS DE LOUPS

"livrent" leur Musée aux enfants

L'idée du Musée historique pour les enfants, notre musée actuel de l'Ecole Reboul, du Jardin de Ville, nous est venue en juillet dernier lors de notre exposition de la Rue Jay. En juillet nous avons su intéresser le grand public à l'histoire passée de sa ville ; et aux perspectives d'avenir de notre Haut-Dauphiné. Grâce au dévouement de tous les "Brûleurs de Loups" de notre comité, à la grande compréhension de Messieurs les Archivistes, Conservateurs et Bibliothécaires du département, et de la ville, nous avons pu mettre sous les yeux de nos visiteurs, des documents rares et précieux ; nous avons cependant le sentiment que notre exposition était semblable aux autres, que c'était une exposition "à voir", sans plus et que les enfants qui y venaient, bien qu'émerveillés par le " Kaléidoscope varié " que nous leur montrions, auraient aimé tou-

cher, palper, expérimenter, et que les beaux aimants qui étaient sous verre, ils les auraient mieux aimés entre leurs mains. Nous rêvions d'un musée nouveau genre, et Monsieur l'inspecteur PETIT avec qui nous parlions de nos projets nous promit la jouissance d'une salle d'école, où nous pourrions installer le musée des enfants où ils pourraient travailler sous la conduite de leurs maîtres. Ce Musée existe maintenant. Comment les enfants pourront-ils l'utiliser ?

Pour visiter le Musée de l'école Reboul, les élèves s'y rendront comme ils se rendent à l'école, avec crayon, stylo et carnet pour prendre des notes. En entrant dans la salle ils seront frappés par les grandes fresques qui ornent trois faces de la salle...

De nombreux vestiges gallo-romains et des outils préhistoriques intéresseront les enfants. Ils pourront manier des racloirs et des lames en silex, et surtout une superbe hache en pierre polie, tout comme leurs ancêtres vêtus de peaux de bêtes, les ont maniés avant eux.

Ils soupèseront les outils, en évalueront le poids, les dessineront grandeur nature en en décalquant les contours...Etc...

Ces " Brûleurs de Loups " m'ont permis ce 18 AOUT 1980 de revivre la fraternité qui régnait parmi nous les créateurs et animateurs de l'Ecole Moderne qui savions être partout semblables à nous-mêmes, dans notre vie professionnelle, notre vie syndicale, Sociale, Politique : des militants sincères, respectueux de la pensée de chacun. Vie intense qui nous apporta des soucis, des inquiétudes et beaucoup de travail librement consenti... Qui aboutit à la réalisation parfaite de l'oeuvre que nous avions conçue: Qui dit mieux comme joie de vivre..

Que reste-t-il de notre oeuvre ?

Le temps est passé du Musée pour enfants de l'Ecole Reboul : la salle qui lui avait été réservée a été reprise par l'Administration, le Conservateur notre ami NYER, comme nous, a pris sa retraite...

Il en reste une idée : celle de la possibilité d'un vrai Musée pour

enfants.

D'ailleurs, nous sommes heureux de voir que cette idée de l'Ecole Moderne a fait son chemin puisque sous l'impulsion de la Municipalité de Grenoble dont le Maire Monsieur DUBEDOUT fut un des animateurs de nos réunions départementales,

un centre d'archéologie historique des musées de Grenoble et de l'Isère comportant une animation scolaire, a été créé et monté de Chalamon à Grenoble.

↓ ... à mes amis... du Cric... d'en profiter d'en faire profiter leurs élèves... et d'améliorer... si possible, si nécessaire, cette oeuvre à laquelle il faut participer. Deux dates espacées :
1948 notre réalisation d'un musée pour enfants

1980 reprise de notre idée et réalisation d'un Centre d'archéologie historique... à la disposition des enfants par une Municipalité agissante et sympathique.

Ouvrez ... il en restera toujours quelque chose

- A l'Ecole Moderne nous sommes optimistes

GRENOBLE 30.10.1980.

DEDIE A NOTRE AMI ALZIARY

Avant d'expédier ce souvenir aux Amis de FREINET... pour impression :

Je m'aperçois que j'ai oublié de parler de mon ami ALZIARY qui reste notre premier abonné extérieur au département : ce qui fut pour nous plus qu'un encouragement : une preuve de confiance.

Cher ami qui chaque année nous reçoit dans son ABRI de la SEYNE sur MER où nous

ALZIARY ET MARGOT

RAOUL ET MARGUERITE

égrenons nos souvenirs de militants et d'amis.

Cher ALZIARY... c'est pour moi une joie de dire à nos amis que comme CANDIDE TU CULTIVES UN BEAU JARDIN et ma foi pourquoi pas que tu es fier d'être " Le Roi de la Tomate " comme le disent tes amis Varois.

GRENOBLE 02.12.1980.

Raoul FAURE

- RETRouvAILLES (suite)
♦=====

Un manuscrit :

Les Vacances de quatre enfants
racontées
par les
Elèves de la première classe de Garçons
de Corbelin Isère
Illustrées par Marc DOIZE (11 ans).

Une brochure ; Editions de la Jeunesse
(même titre) Ecole Emancipée - Saumur

ou : Comment et pourquoi on devient "Imprimeur à l'Ecole"
en 1927.

C'est avec émotion que je retrouve et que je relis ces manuscrits et brochures - Vieux de plus d'un demi siècle.

C'était l'époque où Alberthe et moi publiions grâce à l'Ecole Emancipée la 3ème partie de notre "essai d'application de la Méthode Decroly dans les écoles publiques françaises".

Cette année là, notre ami BALLEREAU développait dans les colonnes de l'Ecole Emancipée, lui aussi, son cours de "Rédaction française", que nous suivions avec intérêt. Fin juin il annonçait :

"mes élèves consacreront les dernières semaines à écrire une histoire "de Vacances d'enfants".

Cette idée que je communiquais à mes élèves les emballa...

"Le Certif" était passé, nous pouvions travailler uniquement pour notre plaisir.

Nous connaissions tout de l'Ecole de l'Hermitage de Decroly. Nous savions que les "jeunes" de l'Ecole pouvaient faire imprimer un journal; et nous avions rêvé d'un journal à nous, bien à nous, pour remplacer tous nos tirages à la pierre humide."

Nous savions, que des enfants du Finistère et des Alpes Maritimes rédigeaient, imprimaient dans leurs classes des journaux qu'ils échangeaient,

et nous avons adhéré à l'imprimerie à l'Ecole de FREINET avec l'intention de participer à l'aventure.

Nous ne pouvions laisser passer la suggestion de BALLEREAU de travailler en dehors de toute contrainte à un travail librement choisi, librement consenti sans les obligations des programmes et celles des tâches que nous imposaient nos études... "des besoins de l'homme et de leurs satisfactions"; Sitôt dit, sitôt au travail.

C'est bien simple... Deux enfants de chez nous, rencontrent deux enfants de la ville et vont passer leurs vacances ensemble à travailler à se promener, à jouer.

Les deux Gorbélinois : MATHURIN - MATHURINE (d'où sont sortis ces deux noms inconnus au pays) sont frère et soeur, Pierrot et Pierrette - frère et soeur aussi, sont de la ville : laquelle ? L'histoire n'en dira jamais le nom.

Mais l'histoire est prête dès le départ. Mathurin et Mathurine feront participer leurs amis à la vie Corbelinoise et c'est ainsi que nous sont racontés : - la rencontre - la pêche aux écrevisses... Dans la forêt - une baignade - le battage du blé... après midi pluvieux - la vogue... Triste soirée (un incendie)... gardiens de troupeaux - les vendanges...

(Les enfants sont toujours très rapides pour l'organisation d'un travail fonctionnel).

50 ans plus tard, j'ai sous les yeux le manuscrit réalisé - et je suis étonné par la beauté de certaines écritures et l'application de ceux qui ont relevé les textes rédigés.

Je pense qu'il n'y eut qu'un ou deux calligraphes - ceux qui écrivaient bien, de même qu'il n'y eût qu'un dessinateur : le meilleur Marc DOIZE - qui pouvaient faire mieux que ceux-là ?

Tout était ^{prêt} pour la Vogue dont la retraite aux Flambeaux inonde de lumière verte, de lumière jaune... les rues du village...

La Vogue... fin juillet... c'est la fin de l'année scolaire...

C'est aussi la joie d'avoir réussi un beau travail...

Les enfants ne savaient pas ce qui allait arriver... les maîtres non plus d'ailleurs, mais ils avaient confiance dans le travail réalisé. Le manuscrit prit le chemin de Tours.

Ballereau que je trouvai dans le train avait aussi son manuscrit. J'en admirais la rédaction... et les trouvailles, et les images imprévues et la pureté de la forme.

Mais il me dit à ma grande surprise : ... "Tes vacances sont de vraies vacances" et ce sont celles là que Gabrielle BOUET retiendra...

En effet, Gabrielle retint les vacances de "Corbelin" pour le n° 10 des Editions de la Jeunesse,

et quand le numéro parut en JUILLET 1928 il y avait un an que "Notre Vie", notre journal paraissait -

une année que nous étions en relations suivies avec Marcel BALLON de Pont de Ruan Indre et Loire.

Les Corbelinois étaient bien fiers d'avoir réalisé un journal avec leur propre imprimerie... ce qu'à l'Hermitage on faisait faire par un imprimeur.

Cette entrée "à l'imprimerie à l'école allait durer... jusqu'à 1951... jusqu'à l'âge de... la retraite, sans défaillance, même pendant la guerre où elle allait prendre la forme de journaux manuscrits... circulant d'une école à l'autre... et quelles écoles... Saint Julien en Vercors, Dortan, Saint Nizier du Moucherotte, Villereversure... tous pays... victimes, comme Noyarey de la sauvage repression Nazie... Et c'est cette imprimerie... qui animera encore et longtemps l'Ecole Moderne... française... et internationale.

GRENOBLE, février 1981

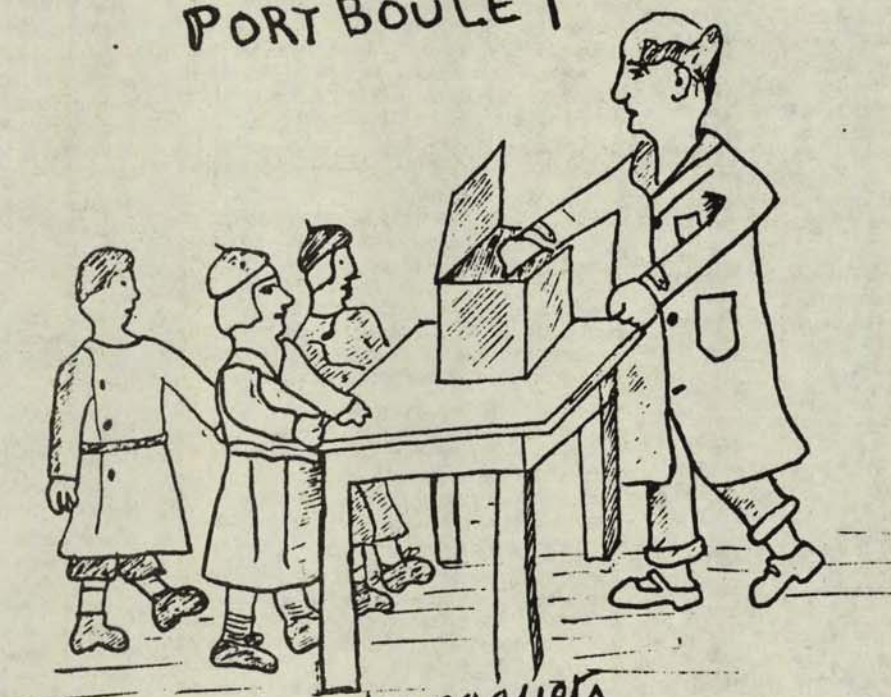
Après l'hommage ému rendu à
Raoul TESSIER
par Denise et Paul Poisson

Je ne puis ajouter que ce dessin
extrait du Journal

Au Pays des Brûleurs de Loups
de Noyarey-Isère.

Port Boulet et Noyarey
Raoul Tessier et Raoul FAURE
échangeaient leurs journaux
leurs idées toutes les semaines.

LE COLIS DE PORT BOULET



Distribution des paquets
dessinée par Lucienne
Marquet 9 ans

Chers amis:
vous êtes de bons
camarades!

Livres et Revues

• FREINET EN BELGIQUE (1933-1963)

Lucienne BALESE

Editions Education Populaire, rue Th. Verhaegen, 77, 1060 Bruxelles. 445 p., prix français : environ 60 F.

S'il n'y avait pas eu Decroly...

«S'il n'y avait pas eu Decroly, je n'aurais peut-être rien créé de ce que j'ai pu réaliser avec tant de camarades. Si nous avons des milliers de journaux scolaires, c'est le Courrier de l'Ecole (de Decroly) qui en a été l'ancêtre. Si Decroly vivait encore, il travaillerait avec nous.»

Ainsi s'exprimait Freinet, en 1958, à l'ouverture du congrès de la F.I.M.E.M., à l'exposition internationale de Bruxelles. En France, Freinet a pu développer sa pédagogie sur un terrain presque vierge, en fait de novateurs patentés. En Belgique, Decroly (1871 - 1932), occupait toute la place. On pouvait se passer de Freinet. D'ailleurs un hommage officiel allait être rendu au glorieux médecin d'Uccle par la mise en place d'un plan d'études en 1936, véritablement decrolyen. Mais chacun sait qu'aucun plan d'études ne crée de miracle pédagogique et que Decroly, statufié, récupéré, remodelé en manuels, transcrit en pratiques fixistes était sûr de sa seconde mort. Mais il restait le drapeau, face à ces Freinetistes incurables qui n'en démordaient pas de distinguer la pédagogie du petit instituteur provençal de celle du médecin-psychologue de renommée mondiale.

Première déchirure : Freinet ne voulait pas de ces «centres d'intérêt», véritables colonnes du temple, entre lesquelles s'engouffraient les requins de l'édition et les apothicaires de programmes chronologiques :

«Les centres d'intérêt decrolyens ont été élaborés d'après les besoins fondamentaux des enfants et, sans nul doute, expriment l'orientation biologique véritable de leurs intérêts (quatre besoins de base : besoin de se nourrir, de se protéger des intempéries, de travailler, de se défendre).

Mais Freinet pense que les intérêts enfantins branchés plus directement sur les instants de la vie de chaque enfant, dans ses manifestations sensibles et dans ses contacts avec la succession des événements, peuvent satisfaire plus directement aux aspirations d'une éducation fonctionnelle.

C'est au cours des entretiens amenés par l'expression libre personnelle : textes, récits, causeries à compléter par des recherches qu'imposent les curiosités en éveil et les questions qui jaillissent, que nous amorçons le complexe d'intérêt. Ce complexe fait partie des grands centres d'intérêt primordiaux mais se présente sous une forme plus accessible aux enfants.» (p. 76).

Double monographie : celle de Lucienne Balesse puis celle du mouvement belge d'école moderne, ce livre est un guide à la fois pour ceux qui veulent démarrer en pédagogie Freinet (les étapes d'une reconversion !) et pour ceux qui s'interrogent sur la dynamique d'un groupe Freinet. On comprend qu'il ait plus de 400 pages. Il en aurait mille dans une typographie normale mais les techniques actuelles de l'offset offrent des possibilités de miniaturisation qui ne sont limitées que par la puissance des loupes. Du moins le

cauchemar des auteurs : arracher des passages essentiels comme des lambeaux de sa propre peau, va-t-il disparaître...

A une écriture fluide, toute de sensibilité et de simplicité, correspond une construction d'une grande clarté :

1. Comment Lucienne Balesse a vécu ses trente années de pédagogie Freinet, d'abord vingt ans au village de Paudure, berceau de l'imprimerie à l'école belge et de sa coopérative, puis dix ans à l'école annexée à une Ecole Normale de Bruxelles.

2. Comment est né et s'est développé le Mouvement Belge de l'Ecole Moderne, confronté à la pédagogie decrolyenne, aux plans d'études de 1936 et de 1958, aux crises politiques et sociales des quarante dernières années.

Lucienne a écrit ce livre sur l'insistance de la deuxième génération des responsables du mouvement belge, soucieux de fixer leurs origines. Elle fait de sa vie et de celle du mouvement, une description, sans complaisance, mais précise, minutieuse et apaisée. Elle cite des documents révélateurs qui n'ont rien perdu de leur actualité. Je pense en particulier au rapport de la Fédération des Industries Belges qui attaque avec violence la méthode globale de lecture et les «méthodes nouvelles» qui s'écartent des «méthodes éprouvées d'avant 1936» (p. 406).

On lira avec intérêt tout ce qui touche au développement de la coopérative pédagogique constituée sur le modèle de la C.E.L. Elle a connu des périodes de crise, semblables à la nôtre et liées étroitement aux problèmes politiques et sociaux de l'époque, face auxquels le mouvement belge a pris des positions sans équivoques : Un appel en faveur de la paix a été lancé en 1952, précédant une relance de la vie pédagogique «dans une société de loisirs et de consommation» :

«A la société de consommation qui s'installait, s'ajoute une civilisation des loisirs. Cela ne fit que créer des besoins nouveaux, augmenter les désintérets, les abandons de charges et de responsabilités, tandis que les revendications pour le réajustement des salaires se multipliaient.

Parmi les enseignants déroutés par la confusion des idées et des tendances, le travail de modernisation de l'enseignement ne trouvait plus guère d'échos. L'anxiété générale atteignait tout naturellement notre association. L'ardeur au travail de certains camarades diminuait et l'activité commerciale de notre association accusait une baisse sensible (mars 53)...

Depuis le début des difficultés qui se manifestaient au sein de l'association à travers les perturbations provoquées par la situation générale, on sentait le vieillissement de son organisation... Il fallait songer à une restructuration du système en cours depuis vingt ans. «L'analyse du bilan nous montre que l'activité commerciale a pris une part prépondérante à l'Education Populaire et le bénéfice réalisé sert uniquement à couvrir les frais généraux nécessités par cette activité, le plus est, ce bénéfice n'est pas suffisant même pour la totalité des frais généraux» (Vérification des comptes 1956).

La crise est dénouée en 1957 : nouveaux statuts, nouvelle organisation, installation à Bruxelles (27 navettes de camion sont nécessaires, 700 000 fiches de calcul arrivées en vrac à trier), dévouement intense des militants et en particulier de Paul et Denise Croisé. Tout redémarre...

L'ambition de Lucienne Balesse — qui a choisi la Provence pour lieu de retraite — se limitait à écrire une page d'histoire du mouvement Freinet. Beaucoup de lecteurs vont avoir l'impression que l'Histoire n'a pas fini de se répéter et que son livre est terriblement actuel. En tout cas, sa conclusion marque bien les limites d'une pédagogie prétendue rationnelle et scientifique qu'on veut nous imposer :

«L'évaluation régulière des possibilités individuelles, déterminées grâce à des procédés rationnels, mathématiques ou cybernétiques, donc théoriquement à l'abri des erreurs, orientera l'éducation de chacun vers sa rentabilité propre au service de l'économie actuelle de notre société, celle-là que nous voudrions changer.

L'appréciation des personnalités, selon leur rendement scolaire, l'évaluation continue de leur développement intellectuel et de leurs possibilités d'acquisition des matières programmées grâce à la taxonomie des objectifs, détermineront leur orientation professionnelle.

Mais si l'appréciation de certaines capacités de l'enfant seront ainsi à l'abri de certaines erreurs, on ne voit pas bien quelle sera sa contribution sensible aux travaux envisagés, ni comment on l'orientera vers son épanouissement total : l'équilibre de son comportement tant affectif qu'intellectuel selon ses propres aspirations, donc son rendement personnel intégral...

En fait, il ne s'agirait plus de révolutionner l'école dans le sens d'une démocratisation, ni même d'une amélioration humaniste, mais d'une déshumanisation au profit de systèmes ou d'entreprises qui utiliseront l'homme.

En attendant mieux, il reste aux instituteurs des mouvements Ecole Moderne Pédagogie Freinet et à tous les enseignants éclairés à promouvoir eux-mêmes leur révolution pédagogique, dans leur classe et au sein de leurs propres organisations coopératives, afin d'informer l'opinion publique ; en somme, ce que Freinet a toujours préconisé.» (p. 438).

R. UEBERSCHLAG

Souscription

Le G.F.R. (Groupe de Formation et de Recherche) travaillant avec la Faculté de Caen propose de diffuser en souscription un document réalisé au cours des années 1980 et 1981 :

L'AUTOGESTION DANS LA CLASSE

«Essais de démarches autogestionnaires en pédagogie Freinet»

Ce document se propose d'étudier à travers divers témoignages de praticiens les caractéristiques et le développement de l'autogestion en milieu scolaire en tenant compte des limites de cet acte pédagogique.

Le document serait mis en vente au prix de 50 F (frais d'envoi compris).

Pour souscrire envoyer son nom et adresse accompagnés du chèque à Yves GUILLOUET, Lotissement du Grand Parc, 14470 Courseulles-sur-Mer.

Clôture de la souscription : 15 avril 1981.

Vient de paraître :

-43-

Un livre de Madeleine Porquet.

• A ceux du Mouvement Freinet, qui ont connu Madeleine Porquet, il suffit de leur annoncer la bonne nouvelle : Vient de paraître

« Un certain goût du bonheur »

« Sur les pas de Freinet »

par Madeleine Porquet

aux éditions Casterman

Collection E3 : enfance, éducation, enseignement

pour que nos camarades se fassent plaisir de revivre leur propre "aventure" ;
pour que ce qu'ils connaissent de la vie de notre amie suscite en eux un sentiment de sympathique curiosité.

• Ceux qui cherchent l'information, mettant à plus tard la lecture du "prologue", veulent satisfaire leur curiosité au plus vite, s'engageront d'emblée dans le compte-rendu de "l'aventure" et entameront ainsi "l'itinéraire pédagogique" tracé par Madeleine Porquet.

x x

Le titre du livre peut amener à se poser une question :
la notion du bonheur ? quel bonheur ?

• Il y a bien longtemps, un collègue nous déclarait :

"Je faisais ma classe... sans problèmes..."

Un jour, j'ai découvert Freinet... Alors, plus de repos... adieu ma tranquillité."

• d'un autre camarade :

"Je m'ennuyais dans ma classe..."

la pédagogie Freinet !... un véritable sauvetage ! »

• et un avert d'une institutrice :

"J'avais rédigé une lettre de démission à l'adresse de l'Inspecteur d'Académie... lorsque... un hasard m'a fait découvrir le mouvement Freinet.

Aujourd'hui, vous me voyez heureux à ce Congrès. »

- enfin, une citation de Frainet :

"la plus grande richesse ---

faire un métier qu'on aime. »

- De l'expérience de ces camarades "faire un métier qu'on aime" serait une ouverture vers le bonheur ?

Le livre de Madeleine Porquet nous apporte, lui, une réponse fortement et chaleureusement motivée.

x x

- Aux expériences ci-dessus s'oppose la réaction d'une institutrice à propos de laquelle Madeleine Porquet nous apprend :

"... à ma grande surprise, je reçus une lettre d'une institutrice m'écrivant que "je tombais de la lune." (c'était à la suite d'une conférence pédagogique en 1954).

La lecture de ce livre lui apprendrait que son "Inspectrice" ne "tombait pas de la lune". Hélas ! non.

Moins de quinze ans avant cette conférence, Madeleine Porquet sortait de l'enfer hitlérien. En écrivant ceci, un vers me revient en mémoire :

« La tête dans le ciel et les pieds dans la fange. »

Cette "fange" dont le souvenir la hantait encore en 1954 jusque dans les pauvres écoles de Brest-ville sinistrée - avec leurs "sordides constructions de bois recouvertes de papier goudron, leurs cours bitumés, sans un arbre. On se retrouvait au stalag. » (Je souligne).

- Dans la même page (65) nous lisons encore :

« J'eus même les honneurs du bulletin syndical où l'on m'accusait de vouloir "faire la révolution" dans les maternelles --- »

Intérieurement chanté en nous =

"Du passé faisons table rase ---

"Nous ne sommes rien, soyons tout."

Et je crois avoir lu dans le livre, ce cri de notre amie :

"Sauvons-nous, nous-mêmes, "

- Avoir "la tête dans le ciel" aide à lutter encore et à survivre.

"Un certain goût du bonheur" nous apprend que Madeleine Porquet a bien les pieds sur terre ; qu'elle a pleine conscience du réel tout en vivant un idéal avec l'espoir que l'utopie d'aujourd'hui sera demain une réalité comme celle de doter déjà d'un parc planté d'arbres un "centre de nature de la petite enfance" et d'associer dans un "optimist" un enfant de cinq à six ans, seul à bord.

- Notre institutrice apprendrait aussi, qu'en 1954, son "Inspectrice" lui apportait les fruits de quinze années de tâtonnements, de recherches, d'expériences vécues dans des milieux variés, des circonstances parfois difficiles, mais aussi, parfois, dans des conditions éminemment favorables.

- Aussi pour parcourir tout "l'itinéraire pédagogique" de Madeleine Porquet nous devons y entrer dès 1936.

En sortant de l'école normale, la jeune institutrice était — permettez l'expression — comme en "état de grâce". Elle gardera cet état jusqu'au bout de son "itinéraire", dans le "torrent du métier", toujours disponible, toujours prête... ce livre le prouve généreusement.

A la première occasion, au premier contact — la "Gerbe" de l'école Freinet — l'étincelle devient flamme.

Les enfants espagnols réfugiés en France, à Lille, à l'école Freinet.

- « Je crois que, pour moi, le choc décisif fut l'accueil par Freinet des enfants espagnols. La profonde solidarité de l'éducateur avec ces enfants les plus meurtris, rejoignait, se fondait dans celle de l'homme, du militant, du philosophe solidaire des travailleurs, ses camarades de combat. »

- Tout au long de sa carrière, nous trouvons la sensibilité de l'éducatrice toujours en action.

- « Je m'attachais à ces enfants (des cas marginaux) durs à la peine, Je pressentais ce que pourrait apporter à ces enfants, défavorisés, une véritable communauté enfantine où l'institutrice saurait ---

l'exemple d'Elisabeth "pauvre petit chat écorché", fille d'ouvriers agricoles polonais... il me fallut des trésors de patience pour l'appivoiser et pour obtenir que la classe l'appivoise... »

Durant le stage de Fontenay : « Une visite marqua d'une pierre blanche nos expéditions à travers les écoles parisiennes : celle de la maison d'enfants handicapés de Suresnes ... Là, je me retrouvai en milieu Freinet, parmi des enfants heureux, tranquilles, autonomes malgré leurs difficultés motrices ou mentales. »

1939 - « J'essayais, dans une cité de cheminots de la banlieue lilloise, ... de faire démarrer quelques-unes des techniques d'expression libre ... Mais la guerre et la déportation m'éloignèrent pendant quatre ans de mon métier. »

1945. " --- je retrouverai mes petits.

J'allais enfin, avec eux, réapprendre à vivre, à aimer, à oublier.

J'allais enfin apprendre mon métier d'éducatrice. --- »

Madeline Porquet nous fait connaître le "Nord" vu par ses yeux, son esprit et son cœur d'éducatrice, mais d'une éducatrice consciente de la manière dont une institutrice doit exercer son métier.

Dès son installation dans un poste :

elle fait l'inventaire du mobilier, du matériel, des outils dont ~~elle~~ pourraient se servir, elle et les enfants, des locaux pour le meilleur parti qu'elle pourra en tirer; place l'école dans son milieu naturel - les abords immédiats, l'environnement à exploiter pour le bien des enfants, mais aussi les aménagements à y apporter; étudie le milieu humain - rural - urbain - le travail des hommes (pères et mères) le milieu familial - parents - enfants.

En 1949 - à Masnières, village du Cambrésis

« nous étions pauvres = récupération de tous les papiers, je trouvais de l'argile à modeler dans les caves, dans les champs. ---

« deux classes vastes, une salle de jeux dans laquelle nous débordions largement en ateliers de toutes sortes. ---

« L'entente autour de l'école était unanime. ---

« Nous avions nos jours de liesse : les fêtes que nous nous donnions à nous-mêmes et aux parents. Tout le village ou presque y assistait, y participait même. ---

Les pères étaient en grosse majorité ouvriers de la verrerie et de la sucrerie, quelques commerçants ou petits fermiers.

1951. Nous voici à "Eseaulain, en plein pays minier et usinier, à cent mètres d'une énorme usine de produits chimiques.

* Un couloir recouvert d'une verrière ...

la verrière, brune à force de recevoir la fumée de l'usine, nettoyée, sur ma demande, à mon arrivée, six mois plus tard, elle avait repris sa patine.

* "L'école, véritable tour de Babel en fanline ...

les cotons, les accidents de travail, les pères mouraient parfois bien jeunes ...

* la lutte des classes y prenait tout son sens. Nous ne pouvions qu'être solidaires de cette lutte et œuvrer pour que l'école devienne un lieu de conquête pour les enfants. >>

"L'ouverture d'une cantine" serait aussi à vous faire lire ... nous laisserons Eseaulain après vous avoir dit :

* Une vie communautaire très riche se créa entre les cent cinquante enfants, les trois institutrices, les femmes de service, plus tard les deux cuisinières et épisodiquement les mamans. >>

Après une terrible angine, Madeleine Porquet est à

« Walincourt, village du Cambrésis, très différent du précédent, avec son école bien équipée, à l'orée d'un bois.

« La condition ouvrière était ici vécue de façon bien différente de celle d'Eseaulain. Cela explique sans doute l'absence de réflexion collective dans nos classes sur la peine des hommes; nos textes sont heureux.

Cette phrase pour donner une sensation du climat enveloppant la classe jouissant d'un "certain goût du bonheur".

* « les thèmes pouvaient naître et s'enrichir de toutes les formes d'expression simplement à partir de nos retrouvailles de chaque matin, des émotions, des observations, des événements vécus par chacun à la maison ou à l'école et que nous nous offrions mutuellement comme un bonjour quotidien. >>

Comme c'est touchant. Et je me laisse aller au plaisir de vous offrir ce tableau

« Chaque matin, dans la cuisine, les retrouvailles ont l'odeur du café, le goût des projets de la journée, des menus qu'on discute et étudie de près, l'éclat des sourires d'enfants fleurant le saron. >>

Comme si vous y étiez, avec cette équipe si sympathique.
Ce tableau donne le vif désir de voir tout le reste ... car il y en a beaucoup
d'autres dans ce livre.

x x
x

Après le Nord, la Bretagne.

Madeline Porquet nous montre Brest, ville sinistrée.

La tristesse des écoles — la sensation de se "retrouver au stalag".

La reconstruction trop lente, partielle.

La réalité brestoïse : les milieux sociaux fort divers...

les exigences parentales ... les apports enfantins

« Pendant quatorze ans, avons-nous, mes institutrices et moi, poursuivi cette
démarche tâtonnante, empirique, cette façon de parer les coups, de trouver
des solutions que la vie et l'épanouissement des enfants nous forçaient constam-
ment à dépasser. »

Comment par une démarche collective — personnel, parents — un véritable
plébiscite, le Ministre céda en maintenant ouvertes les douze classes qu'il
se proposait de fermer.

x x x

« Dans les petites écoles de campagne, je restais toute la journée ... me promenant
dans le village, prenant grand plaisir à courir les grèves, le midi, en mangeant
mon sandwich, à regarder marcher dans la mer les chevaux ramassant le
goémon, à déguster les grandes crêpes chaudes dans les crêperies de village.
Je sentais alors le climat du hameau, du bourg, de la petite ville.

Il m'arrivait de révéler à la classe des pistes possibles, inexploitées ...

Encore un fort joli tableau quand l'Inspectrice :

« je me trompai de route ... embourbé dans un chemin ... chercher du secours,
les enfants de l'école me rejoignirent ... et sortirent ma voiture de l'ornière ... »
C'est presque la fable de La Fontaine.

La suite ? ... Il eût fallu rester plusieurs jours dans le village, suivre avec
les enfants cette histoire dans tous les prolongements ... »

Les feuilles se succèdent

Il y a tant de choses dans ce livre ... dans cette vie "à cent à l'heure",
d'amour et de risque, de bonheur reçu, donné, partagé ... ;

les verbes que l'on rencontre tout au long de ce récit :

s'interroger, interroger, écouter l'autre, apporter et donner, recevoir, rendre,
partager « Ensemble tout semble plus beau. »

Nous y trouvons l'épanouissement de l'individu au sein de la communauté -
"chacun avec les autres, pour les autres."

"Une pédagogie de la réussite, une pédagogie du bonheur, un hymne à la joie"

Malgré l'intérêt que comporte :

"le pari de l'inspection" qui nous fait assister à un combat mené sans répit,
avec enthousiasme, une confiance soutenue par des certitudes ...

le stage à Fontenay,

les chapitres consacrés à "l'éducation du travail"

la poésie, les fêtes, les expositions

il nous fait arriver à la "Retraite" qui fait penser aux traditionnels
clichés accompagnés de pantoufles, chaise-longue, canne à pêche ...

Mais ici ce n'est pas le genre ...

Notre amie nous entraîne au musée de Brest ...

Le "cadeau" provoque surprise, étonnement. Il s'agit d'une exposition -
une présentation remarquable ...

« Les visiteurs s'émerveillèrent »

« Ces œuvres, je les reçois comme le symbole de ces quatorze années de vie partagées
de ce goût du bonheur qu'ensemble nous avons tenté de préserver pour des milliers
d'enfants. »

L'exposition s'en alla ailleurs, à travers la France avec Madeleine - Porquet.

« De ville en ville, je retrouverais des amis, des collègues. Je découvrirais de nouvelles
techniques d'animation, j'écouterais ... »

- En 1973, nous fîmes une expérience unique à l'île Cheralier :
ouverture d'un centre de nature pour les enfants de la maternelle...
et nous assistons à une nouvelle et merveilleuse aventure...

Cette "Retraite, pour quoi faire" se passe en stages, réunions de parents,
de la Commission Enfance de la Ligue de l'Enseignement...

- en longs voyages : le Nil - Bagdad - le Mexique.
- le jardinage à Plougastel,
- les grandes vacances - l'école Fréinet à Vence -
- l'aménagement d'une ancienne bergerie dans une vallée perdue des Alpes-M^{mes}

x x

Le livre se termine en 1974 sur une "passionnante aventure"

la création, au Palais des Arts et de la Culture de Brest, d'une dramatique
entièrement créée par une dizaine de classes maternelles et jouée par des comédiens et
des danseurs amateurs... »

x x
x

Là-dessus, le texte emprunté au philosophe Jan Kélévitch, par
Madeleine Porquet arrive à point.

"C'est quelque chose qu'il faut faire"

Ce "quelque chose", notre amie l'a fait et le fait encore avec un
certain succès.

Merci Madeleine

x x
x

Nous espérons que de nombreux amis, camarades, collègues
capteront son "message d'espoir et d'amitié"
exprimé dans la première phrase de son livre.

Quimper, le 31 mars 1981.

René DANIEL

Notre ami René DANIEL, après avoir reçu, il y a déjà quelques mois, une copie de la "note" adressée à Michel BARRE pour "l'Educateur" par Michel LAUNAY, nous demande de présenter cette "note" dans le Bulletin des "Amis de Freinet". Et il nous propose ceci :

Mémoire

ou quelques années de la vie de Freinet

==--==--==--==

Michel LAUNAY, actuellement Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de NICE prépare pour

"Les Editions du SEUIL"

un livre sur :

FREINET ou L'EDUCATEUR dans l'UNIVERS
CONCENTRATIONNAIRE"

et demande aux "Amis de Freinet" de faire paraître dans leur bulletin une information et un appel à "tous ceux qui peuvent l'aider à établir la vérité".

==--==--==--==

Ci-dessous le texte de Michel LAUNAY :

"La rigueur dans le respect des faits historiques et des dates devrait être la première préoccupation des historiens et des universitaires en général, quelles que soient leurs idées pédagogiques. Mais il faut aussi répondre sur le fond politique et pédagogique : pourquoi, dès la libération, de telles rumeurs se sont répandues contre Freinet ? Freinet lui-même, dès le n° 1 de l'Educateur, nouvelle série, du 15 février 1945, a fait la mise au point nécessaire :

"Nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'aucun mouvement pédagogique français n'a été aussi totalement suspecté, traqué, sanctionné, par l'ennemi hitlérien et vichyssois que l'a été le mouvement de l'imprimerie à l'Ecole et la C.E.L. Nous espérons que d'aucuns voudront bien s'en souvenir. De ce lourd tribut, celui qui écrit ces lignes a payé sa large part (...). Je m'excuse d'ailleurs d'un rappel qui n'est pas dans mes habitudes, mais dont vous lirez en fin de ces mots la signification (...) j'ai traîné de prisons en camps, suivi par un dossier qui justifiait à mon égard une surveillance particulièrement impitoyable (...) libéré, j'ai été contraint de vivre à Vallouise (Hautes-Alpes) où la surveillance policière a été plus rigoureuse encore (...). Au 6 juin (44), j'ai pris ma place dans le maquis F.T.F. Briançonnais que j'ai aidé, puis dirigé (...). Le repos forcé des camps et le silence du village ont été utilisés par moi pour réfléchir (...).

- Un livre, Conseils aux parents, qui, sur l'initiative d'A. Ferrière, a été publié en 1943 dans une revue belge (Service social) (...).

- Un fort livre sur l'Education par le travail, que quelques camarades ont déjà eu entre les mains (...).

Et aujourd'hui une autre camarade m'écrit du centre de la France :
"On a essayé de vous salir. Il m'est impossible de raconter par lettre...".

Avec l'aide d'Elise Freinet et de ceux qui ont connu Freinet de 1940 à 1942 dans les camps de concentration de Saint-Maximin, Chabanet, Chibron, Saint-Sulpice-du-Tarn, puis de 1942 à 1944 dans les Hautes-Alpes, et notamment dans le maquis, je prépare, pour les Editions du Seuil, un livre sur "Freinet ou l'éducateur dans l'univers concentrationnaire", et fais appel à ceux qui nous aideront par la simple force des faits, des témoignages et des documents à établir la vérité.

Michel Launay

Pierre BORDES.

Jeanne Saint-Martin, d'Agen, vient de me faire savoir qu'un des pionniers de l'Ecole Moderne, tout premier collaborateur de Freinet, est-deu-de', fin feuillet 80 -

D'autant dans l'enseignement, il avait occupé pendant 30 années, le même poste de campagne et était toujours resté en correspondance suivie avec Freinet.

Son nom est cité à plusieurs reprises par Elise dans le livre "Naissance d'une Pédagogie Populaire". Nous le trouvons parmi les premiers maîtres possédant une imprimerie, à S^t Aubin-de-Lanquais, en Dordogne, en 1926. Nous lisons également sa signature dans le journal "L'Action Corporative du Sud-Ouest" (4 avril 1927.)

Pierre Bordes assure la fabrication des premiers rouleaux encreux et modifia la première presse. Il était alors dans le Lot et Garonne, à Ségalas, par Lauzun. C'était en 1927-1928.

Par la suite, Bordes, poète, a pu se détacher mais a toujours suivi le mouvement.

Merci à Jeanne S^t Martin de n'avoir pas oublié un des premiers amis de Célestin Freinet.

Robert Colin.